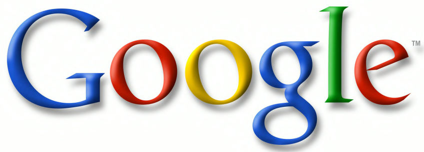
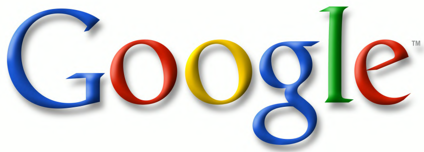





Taback
ACP
MCMII

0

# HISTOIRE DU TABAC,

## OU IL EST TRAITE' PARTICVLIEREMENT DV TABAC EN POUDRE.

*Par Monsieur* DE PRADE.



A PARIS,
Chez M. LE PREST, ruë S. Iaques,
à la Couronne de France.

M. DC. LXXVII.
*Avec Privilege du Roy.*

Royer de Prado, Juan


IEAN ROGER DE FOIX MARQVIS DE



# A TRES-HAUT & Puissant Seigneur, Jean Roger de Foix, Marquis de Foix, Baron de la Gardiolle & d'Urban, Seigneur de Canté, de S. Abit, de Clermont & de Roudeille; Seigneur par indivis avec sa Majesté de Dourque, & d'Arsons, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roy en la Province de Foix, Donezan & Andore, & pays adjacens; Gouverneur de la Ville & Chasteau de Foix, Senéchal de Pamiers. &c.




*ONSEIGNEVR,*

*Le Tabac, dont je vous presente*

l'Histoire, étant honoré d'vn nom Royal & divin, le veut estre encore du Vostre, pour comble de gloire ; Et comme il n'est point d'orages ny d'ennemis qu'il ne craigne, il cherche à se mettre à l'abry de l'vne des plus grandes & des plus Augustes Maisons qui ait jamais esté.

C'est vn Eloge qu'on ne sçauroit refuser à la vostre, si l'on considere qu'elle a possedé les Comtez de Barcelonne, de Carcassonne, de Beziers, de Foix, de Montcade, de Perigord, & de Castelbon ; la Vicomté de Narbonne ; la Duché de Nemours ; la Principauté de Bearn ; & le Royaume de Navarre : Quelle est sortie des Rois d'Arragon : Quelle est aliée des Comtes de Thoulouse, de Beziers, de Montcade, de Narbonne, d'Vrgel, de Cardonne, de Perigord, d'Arthois, de Comminges, d'Albret & de Candale ; des Marquis de Levy, de

*Noüailles, & de Mont-ferrrat; des Ducs de Medina-Cali, d'Orleans, de Bourbon & de Bretagne; des Princes de Bearn; des Archiducs d'Autriche, des Rois de Majorque, d'Arragon, de Navarre, de Castille, de Hongrie, de Boëme & de France; & des Empereurs d'Allemagne: Et qu'enfin elle a esté si feconde en Heros, qu'il y a peu de ses Princes que l'Antiquité la moins idolâtre, n'eut mis au nombre de ses Dieux.*

*Leur Histoire le fait assez voir, quand elle raconte, que Roger I. du nom entra le premier dans Antioche, prise d'assaut par les Chrêtiens; qu'il la defendit contre toutes les forces des Infideles; & qu'il n'eut pas moins de part que Godefroy de Boüillon, à la conqueste de la Terre-Sainte: Que Raymond I. du nom, ayant suivy Philippe Auguste dans la Syrie, fit admirer son zele & sa valeur au siege de la Ville*

*d'Acre; qu'il y combatit ſeul à ſeul, & tua de pluſieurs coups, le neveu du Sultan Caracaux, à la veuë des Rois de France, d'Angleterre, & de Hieruſalem, des Chrêtiens, & des Sarraſins; que dans vne rencontre fatale de la guerre des Albigeois, il porta par terre Symon, Comte de Montfort, l'vn des plus vaillans hommes de ſon ſiecle; & que dans vn autre, il luy tua vn frere de ſa propre main: Que Roger Bernard, dit le Grand, ſortit couvert de gloire d'vne infinité de batailles par ſa ſeule valeur; & qu'il ſembloit n'y mener des ſoldats, que pour eſtre les témoins de ſes victoires: Que Roger Rotſer, fut la terreur des Sarraſins en Egypte; & la conſolation du Roy S. Louis dans ſes malheurs: Que Roger Bernard VII. du nom, vainquit en duël le Comte d'Armagnac, en preſence du Roy Philippe le Hardy: Que Gaſton I. garda le*

*titre d'Invincible contre les armes de l'Angleterre, qui triompherent du Roy Philippe de Valois ; qu'il vengea l'Espagne de la tyrannie des Mores ; & qu'il tua de sa main, à la tête de leur armée, Guilhem Raymond, fils de l'vn de leurs Rois : Que Gaston-Phœbus, acquit par ses Exploits le titre glorieux du plus grand Capitaine du monde ; & qu'il fut assez Genereux pour délivrer son ennemy irreconciliable, Iean Comte d'Armagnac son prisonnier de Guerre : Que Iean Gouverneur de Languedoc, pour le Roy Charles VI. asseura le repos de cette Province dans les desordres de l'Estat ; & qu'il ne fit la Paix avec Bernard II. Comte d'Armagnac, Connestable de France, qu'aprés l'avoir fait trembler, par le cartel de deffy qu'il luy envoya, de le combatre seul à seul : Que Gaston IV. Roy de Navarre, aida puissamment Charles VII. à chasser*

*les Anglois de la Guyenne ; qu'il obtint de luy la vie & la liberté du Comte d'Armagnac, criminel d'Estat, & se rendit garand de l'obeïssance de ce factieux, qui avoit renouvelé contre luy les anciennes querelles de leurs Maisons : Que Gaston de Foix, Duc de Nemours, âgé de 22 ans, General de l'armée du Roy Louis XII. son oncle, courut l'Italie, & renversa les forces des Venitiens, du Roy de Castille, & du Pape à Ravenne, avec la vitesse & la violance du foudre ; & qu'il n'y precipita sa mort, que parce qu'il crût peut-estre que sa vie, ne pouvoit plus rien ajoûter à sa gloire ; Qu'Odet de Foix, Vicomte de Lautrec, fut nommé le Preneur de Villes, & qu'il vengea par le sang & le feu, l'affront que le Roy François I. avoit receu devant Pavie : Que Pierre, Cardinal de Foix, Legat du Pape en France, Fondateur de*

*l'Université d'Avignon, & du College de Foix à Thoulouse, égala par sa prudence, & par sa pieté, le grand nom de ses Ancestres; & qu'il delivra l'Eglise du schisme dont elle estoit dechirée depuis plusieurs années: Que Pierre, son neveu, aussi Cardinal de Foix, apaisa par son entremise les troubles du Milanois: Que Paul de Foix, Archevesque de Thoulouse, fut l'un des plus fermes appuis de la Religion, & de l'Estat, en Escosse, en Angleterre, & ensuite à Rome, où nos Rois l'envoyerent en Ambassade: Que Iean Roger de Foix, eut esté sans égal, s'il ne vous eut point mis au monde; que par un sentiment conforme à son origine, il defendit la Catalogne contre la tyrannie des Espagnols; qu'il triompha où ses Ayeux avoient regné; qu'il y commanda, avec gloire, des Regimens de Cavalerie & d'Infanterie, sous le Maréchal de la Mothe-*

*Houdancourt ; & prit part à toutes les actions de Paix & de Guerre qui rendent sa memoire immortelle.*

*Mais, MONSEIGNEVR, ne trouve-t'on pas en vous seul, ce qu'on cherche en eux separément ? En Vous, qui les faites revivre plus grands qu'ils n'étoient en eux-mesmes ; qui monstrez aujourd'huy ce qu'ils estoient autrefois ; & qui n'estes pas moins l'heritier de leurs vertus que de leur nom ? La Province de Vostre Gouvernement n'oublira jamais qu'en cette derniere Guerre, Vous vous étes exposé pour elle à la teste de sa Noblesse : Que vous en avez fermé l'entrée aux Espagnols, qui étoient sortis de Puy-cerda pour la ravager ; Et que les ayant repoussez jusqu'au fond du Roussillon, vous leur avez fait sentir, par les maux qu'ils nous avoient preparez, qu'on ne s'attaque point à la France avec*

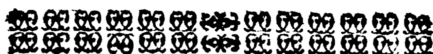
*impunité. Vous gouvernez le païs de Foix avec l'autorité que demande le service du Roy ; avec la prudence acquise & naturelle qu'on peut desirer en vn parfait Ministre ; avec l'indulgence pour les peuples, qu'vn pere doit avoir pour ses enfans ; Et vous n'y estes pas moins absolu par vostre insigne moderation, que par vostre propre dignité.*

*Il est donc certain, MONSEIGNEVR, que je ne pouvois choisir à cette Histoire vn plus Illustre Protecteur ; & qu'en cela, je fais voir combien elle est veritable, lors qu'elle enseigne, que l'vn des premiers effets du Tabac, est de perfectionner l'action de l'esprit & du jugement. Recevez la favorablement, s'il vous plaist ; & monstrant aussi qu'il augmente la memoire, permettez-moy d'esperer qu'il vous fera souvenir, de ce zele inviolable, & respectueux,*

*avec lequel je seray toute ma vie,*

*MONSEIGNEUR,*

Vostre très-humble & très-obeïssant serviteur LE PREST.



# L'IMPRIMEVR au Lecteur.

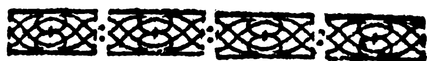
POVR ne point ennuyer par des discours inutiles, on dira seulement qu'en 1667. Monsieur de Prade, assez connu par l'Histoire de France, & par celle d'Allemagne, qu'il a mises au jour, composa celle du Tabac, à la priere de l'vn de ses amis, aussi considerable par son merite, que par sa qualité : Que cependant, vn Marchand de Paris, en ayant recouvert l'Original, crût qu'il la pouvoit adopter, parce qu'il en ignoroit le pere : Qu'en effet il osa la faire Imprimer sous son nom en l'année 1668. par des raisons d'interest, tirées du commerce qu'il exerçoit : Qu'il en distribua luy-même quelques Exemplaires, peu de jours avant sa mort : Que ce Livre fut consideré comme l'Ouvrage d'vn homme docte ; & non pas d'vn Mar-

chand, qui n'avoit aucune connoiſſance ny des langues ny des ſciences : Qu'eſtimant cette Hiſtoire autant quelle le doit être, j'ay recherche avec ſoin, la verité de ſon origine : Qu'enfin l'ayant découverte avec certitude, par le témoignage d'vne infinité d'honneſtes gens, j'ay jugé qu'il êtoit de mon devoir de la faire connoiſtre au Public ; & de haſter la reconnoiſſance d'vn ſi bel enfant. Ie le rends donc à Monſieur de Prade, qui l'avoit perdu ; & je croy me pouvoir faire honneur, de celuy qu'ils ſe feront l'vn à l'autre.

---

*Fautes les plus importantes ſurvenuës à l'impreſſion.*

page 96. ſe fomente, *liſez* le fermente.
page 124, qu'vne fois avec les fleurs, *liſez* qu'avec les fleurs.



# APPROBATION.

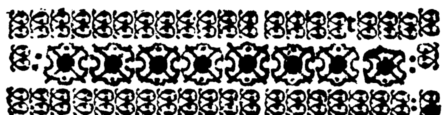
NOUS soussignez Doyen & Docteurs Regens en la Faculté de Medecine, aprés avoir oüy le rapport de M. M. Jean Baptiste Moreau, Jean Armand de Mauvillain, Pierre Perreau, & Antoine de Caën, Tous Docteurs de ladite Faculté, & nommez par elle, pour lire vn Livre du Tabac, Composé par Monsieur de Prade, qui avoit esté desja cy-devant imprimé sous vn autre nom; Consentons que ledit Livre soit réimprimé sous le veritable nom de son Auteur. FAIT aux Escoles de Medecine de Paris, le troisiéme jour d'Avril 1677.

Signez, LE MOINE Doyen.
MOREAV. MAVVILLAIN.
PERREAV. & DE CAEN.

b j

# PREMIERE TABLE des Articles de cette Histoire du Tabac.

Fin de la premiere Table.



# SECONDE TABLE
## Des choses remarquables contenuës en cette Histoire du Tabac.

# A.

## B.



## C.

# D.



# E.

# F.



# G.

# H.



# I.

# N.



# O.



# P.

Palais. 69

# R.

# S.

# T.

# V.

Fin de la seconde Table.



# *HISTOIRE du Tabac.*



N se propose icy d'écrire l'Histoire du Tabac; & particulierement celle du Tabac en Poudre. Divers Auteurs ont dêja travaillé sur cette matiere : Mais quoy qu'on en parle aprés eux, on n'apprehende pas de tomber dans des redites continuelles, ny d'emporter pour tout fruit de ce discours le titre vain de leur Echo. On s'éloigne des *Preface.*

anciennes maximes de l'Ecole qu'ils ont suivies : On cherche la verité par des routes qu'ils n'ont point connuës : On y marche sur les traces de Monsieur des Cartes : On se fonde sur les découvertes qu'en ces derniers siecles on a fait dans la Medecine & dans la Physique, De sorte que ce sujet, quelque vieux qu'il soit, s'appuyant sur de nouveaux principes, aura quelque air de nouveauté ; & tout commun qu'il est, il deviendra propre à son Auteur. D'ailleurs, on l'explique icy en François, pour donner à chacun ce que la Langue Latine, qui seule en a parlé, sembloit ne reserver qu'aux Doctes ; Et l'on

renferme dans l'étenduë de quelques feüilles, ce que des Livres entiers peuvent contenir : C'est pourquoy on ose mettre cét Ouvrage au jour ; & se flater même de l'esperance, que s'il n'agrée par ses ornemens, il pourra plaire par son vtilité.

ON considere dans le Tabac ses divers noms ; ses differentes especes ; sa culture ; sa preparation ; ses effets ; & comment il agit sur le corps humain. On le prend en poudre, en machicatoire, en fumée ; on en tire l'eau ; le sel ; le cristail. On en fait des parfums ; des Trochisques ; des pillules ; des extraicts ; des vomitifs ; *Division de ce discours.*

des syrops; des conserves; des clysteres; des fomentations; des cerats; des baûmes; des onguents; & des emplâtres. On traitera donc ces differentes matieres en autant d'articles differens; Et l'on suivra cét ordre dans l'Histoire du Tabac, comme le plus propre pour donner vn plus grand jour à tout ce qu'elle a de plus remarquable.

I. ARTICLE. *Les divers nõs du Tabac.*

CEtte plante a beaucoup de noms. Dans les Indes Occidentales, son païs natal, elle a toûjours porté celuy de Petun, & le garde encore aujourd'huy, soit en l'vn, soit en l'autre Monde. Les Espagnols, qui la connurent pre-

mierement à Tabaco, Province du Royaume de Jucatan, où de la Nouvelle Espagne, sur la Mer Mexique, luy donnerent celuy de Tabac, du lieu où ils l'avoient trouvée ; & le Docteur François Hernandes de Tolede, qui l'envoya le premier en Espagne & en Portugal, éternisa ce nom dans l'Histoire civile & naturelle de l'Amerique, qu'il écrivit par l'ordre de Philippe second. Jean Nicot, Maistre des Requêtes, Ambassadeur du Roy François second, auprés de Sebastien Roy de Portugal en 1560. en ayant eu connoissance par vn Portugais, Officier de la Maison Royale, la presenta au Grand Prieur à

son arrivée à Lisbone ; & puis à son retour en France à Catherine de Medicis : Et tous trois l'ayant mise en reputation, par les experiences qu'ils en firent faire, elle fut nommée Nicotianne, l'Herbe du Grand Prieur, ou l'Herbe à la Reine.

Le Cardinal de Sainte Croix, Nonce en Portugal, & Nicolas Tornabon, Legat en France, l'ayant les premiers introduite en Italie, luy acquirent les noms d'Herbe de Sainte Croix, & de Tornabonne. Quelques-vns l'appellent la Buglosse, ou la Panacée Antarctique : d'autres l'Herbe Sainte, ou Saine-Sainte, ou Sacrée, soit à cause de ses vertus miraculeuses,

ſoit à cauſe de ſa grandeur; de même que l'*os ſacrum*, ainſi nommé pour même raiſon. Au reſte Thevet diſpute à Nicot la gloire d'avoir donné le Tabac à la France; & c'eſt ſans conteſtation que François Drack, fameux Capitaine Anglois, qui conquit la Virginie, en enrichit ſon païs. Liebaut écrit que le Tabac eſt originaire d'Europe: & qu'avant la découverte du Nouveau Monde, on en trouva diverſes plantes dans les Ardennes. Mais Magnenus le rend à l'Amerique; & pour reſoudre la difficulté de Liebaut, il oſe dire que les vents en avoient pû apporter la ſemence dans l'Europe.

II. Article. *Especes differentes du Tabac.*

IL y a trois especes de Tabac, le Masle ou le Grand, le Femelle, & le Petit. Car comme on attribuë diversité de sexe aux plantes, celles qui sont plus grandes, plus fecondes, & moins agreables en leur forme exterieure, sont censées du genre masculin; & celles en qui se trouve le contraire, du genre feminin.

Le Tabac Masle.

La tige du Masle est de differente grandeur, selon les differens païs. En Amerique elle égale la hauteur d'vn Citronier : en Hollande elle est de trois coudées : en Lombardie de quatre: en Guyenne, dans le Languedoc & dans la Provence, de cinq. Sa grosseur est à proportion de sa hau-


Le Tabac Masle

teur. Elle s'appuye ſur vne baze d'épaiſſeur & de largeur aſſez conſiderables; & jette dans la terre vne infinité de racines inégales entr'elles. Ces racines ſont jaunes au dedans, & blanches par leur écorce, qu'elles quittent aiſément; & ont même vertu (dit-on) que la Rheubarbe.

Cette tige d'eſpace en eſpace, à la diſtance d'vn pied, ou la moitié moins, forme divers nœuds, d'où ſortent tantoſt des feüilles immediatement; & tantoſt des branches qui portent des fleurs avec de moindres feüilles. Ces feüilles ſont grandes, épaiſſes, oblongues, vn peu veluës; & comme elles ſe terminent en pointe,

avec quelque sorte de contraction en toute leur circonference, particulierement vers la tige, qu'elles semblent étraindre, elles s'arondissent en vne cavité notable au dedans. Il y en a d'vne coudée & demie de long; & d'vn pied & demy de large. Elles abondent en suc; & sont comme enduites d'vne humeur si visqueuse, que les moûcherons s'y prennent aisément. Leur couleur, est d'vn vert palissant; leur odeur est forte & desagreable; leur goust acre & brûlant.

Les fleurs, qui sont appuyées d'vne queuë assez ferme, sortent fort étroites d'vn bouton ovalle canelé en long; s'élargissent par

le haut comme vne trompette; & produisent cinq angles en leurs extremitez. Elles sont incarnates; & enferment cinq filaments, auec vn rejetton assez menu, vert du commencement, puis tanné, où la graine qui est noire & petite, semblable à celle du pavot, commence à germer quand la fleur se fane.

Il semble que le Tabac veüille à toute heure ou finir, ou se renouveller: car en vn même temps on y void des feüilles & des fleurs au delà de leur maturité, d'autres qui en approchent, & d'autres encore qui ne font que se produire.

Il fleurit continuelle-

ment dans le Bresil, où la terre est bonne, & l'air toûjours temperé; & ne vit que dix ou douze ans. Sa graine se conserve six années en sa fecondité; & ses feüilles prés de cinq en leur force.

LE TABAC FEMELLE.

Le Tabac Femelle a vne tige moins haute; des feüilles plus étroites; des fleurs d'vne figure plus ronde. Il se produit de la graine du Masle; lors qu'elle dégénere, ou par le defaut de la terre, ou par le peu de soin qu'on a de le cultiver.

LE PETIT TABAC.

Le Petit est moindre en effet que les deux autres en toutes choses; & naît de la graine du Tabac Femelle, lors qu'elle s'affoiblit par quelque cause que



le Tabac Femelle.



Le Petit Tabac.



ce ſoit. Quelques-vns neantmoins doutent que le Petit ſoit bâtard du Femelle; & le faiſant d'vne autre eſpece, le nomment la Iuſquiame noire.

III. ARTICLE. *La culture du Tabac.*

LES lieux les plus fameux où il croiſt, ſont Verine, le Breſil, Borneo, le païs des Amazones, Virginie, les Iſles de Sainte Marguerite, de S. Luc, de S. Chriſtophe, l'Italie, la France, la Hollande, l'Angleterre, & autres. Entre tous ceux du nouveau Monde, celuy de Verine eſt le meilleur: celuy de Virginie le ſuit: celuy de l'Amerique eſt le plus fort: celuy de l'Europe le moins nuiſible. Auſſi ſoit en ſyrops, ſoit en conſerves par-

ticulierement, il est à preferer à l'autre; qui d'ailleurs est moins conforme à nostre temperamment; & qui est déja vieux, lors qu'il nous est apporté.

Le Tabac veut estre planté en païs vny, spacieux, humide, qui soit gras de soy-même, & d'autant plus par *art*, que le climat est Septentrional; & il demande l'abry d'vne muraille fort haute pour le parer du vent du Nort & du froid, son ennemy capital.

Dans l'Amerique, on le seme environ l'Automne; dans l'Europe, au mois d'Avril; & dans l'vne, & dans l'autre, quand la Lune croist: mettant dix ou douze grains ensemble dans vn

méme trou. De ces grains ſe forment autant de tiges qu'on leve en mote, pour les ſeparer ; & puis qu'on replante à quatre pieds l'vne de l'autre.

IV. ARTICLE. *Preparation du Tabac.*

AU commencement de Iuillet on cueille toutes les feüilles, à la reſerve de dix ou douze des plus grandes : on les pile, aprés en avoir ſeparé les deux plus proches de la terre, nommées *Bacheros* ; parce que l'odeur, & le gouſt en étant tres deſagreables, elles ne peuvent eſtre mêlées avec les autres, qu'elles ne leur communiquent leurs mauvaiſes qualitez. La raiſon pourquoy ces deux-cy ſont differentes des autres, eſt qu'elles ſont

situées le plus prés de la racine & de la terre, où elles reçoivent ce que le Suc, qui nourit la plante a de plus impur, & ce que les vapeurs & les exhalaisons ont de plus souffreux, & de plus salé; & que d'ailleurs elles sont à couvert du Soleil sous les autres feüilles. Ensuite l'on met le tout sous vn pressoir pour en tirer le Suc, qu'on fait boüillir avec du vin, faute duquel les Indiens se servoient autre-fois d'vrine. On laisse cuire ce Suc jusqu'uà consistence de Syrop, nommé *Caldo* par les Espagnols; on y adjouste beaucoup de sel pour le conserver; & on l'aromatise avec quelque peu d'anis & de gingembre Septen-

trional. Dans la preparation de ce suc, Magnenus substituë l'Hydromel au vin, qui nuit à la teste; le gingembre Oriental, à l'Occidental; le Sel de Tabac au Sel marin; & ajoûte le fenoüil & la canelle.

Le dixiéme ou le quinziéme d'Aoust au decours de la Lune, que les grandes feüilles de reserve sont en leur parfaite maturité, il faut les cüeillir, & les tremper dans ce Suc vn peu plus que tiede; les êtendre l'vne sur l'autre, ou *lit sur lit*, à la hauteur de deux pieds: & les tenir couvertes de quelque drap en lieu chaud, jusqu'à leur entiere fermentation, qui se connoist à leur couleur ou rouge ou rousse. En-

ſuite on enfile ces feüilles par l'endroit ou leurs cotons ſont plus gros ; & on les laiſſe ſécher en divers pacquets, à couvert du Soleil, qui en feroit exhaler les parties les plus ſubtiles, où reſide leur vertu. Lors qu'elles ſont preſque ſeches, on les corde pour les conſerver & les transporter aiſément. Au reſte l'on ne ſe ſert point ny de la graine, ny de la racine du Tabac, à cauſe de leur extréme force. Que ſi le Tabac eſt fort vieux, les Marchands pour le renouveller le font boüillir quelque peu dans vne eſpece de Syrop, où entr'autres choſes l'Euphorbe eſt employé ; & pour leur vtilité, ils le rendent ainſi tres nuiſible.

V. ARTICLE. *Effets du Tabac.*

A L'égard des effets du Tabac Masle, il échauffe au second degré; & déseche au troisiéme. Il a vne odeur forte, mais aromatique; vne saveur acre, salée, mordicante. Il ouvre, il incise, il attenuë, il evacuë la pituite & les serositez. Il fait suer; & provoque l'insensible transpiration; il vnit & fomente les esprits; il repugne au venin du Pavot & de l'Hellebore; il consolide les vlceres & les playes même empoisonnées: il fait dormir & rever, comme on dira plus amplement cy-aprés. Il a pour amis les Aromates; & pour ennemis le souffre & la rouïlle de fer.

*il évacuë moderémẽt.*

Entre les remedes qui évacuent le flegme, il n'est pas du nombre de ceux qui sont benins, ou de ceux qui agissent avec vne violence veneneuse ; mais de ceux qui tiennent le milieu, & dont la force est innocente. Car, s'il agite les humeurs, & purge par haut & par bas, il ne laisse aucune marque de malignité. Aussi par ces execretions il excite l'appetit, & renouvelle pour ainsi dire, toute l'œconomie du corps humain. Lors qu'on le donne en potion, il doit être corrigé par quelques-vnes des choses suivantes; le Macis, le Girofle, la Canelle, le Romarin, le Mastic, le bois d'Aloës, le Styrax, l'Oximel

de vin d'Eſpagne : ſi toutesfois le mêlange des aromates & des purgatifs eſt ſalutaire, veu qu'ainſi, au jugement de Suffler, ces remedes excitent deux mouvemens contraires, & travaillent en vain la nature.

Quelques-vns neanmoins, pour prouver qu'il eſt veneneux objectent l'experience de certaine quinte-eſſence de Tabac, qui fut aportée de Florence à Paris, il y a quelque temps ; dont vne ſeule goutte introduite dans vne piqueure faiſoit mourir à l'heure même. *S'il eſt veneneux.*

Mais comme le Tabac, en ſon naturel, ne produit rien de ſemblable, cette quinte-eſſence devoit être ſuſpecte de quelque mê- *Réponſe.*

lange, ou du moins elle étoit devenuë veneneuse par les diverses preparations qu'elle avoit receuë de la Chymie. En effet, la maceration, la distilation, & l'action du feu peuvent changer la nature d'vn corps; & convertir en poison ce qu'il a de plus innocent; puisque la maceration est vn degré vers la pourriture; que la distilation, qui tend à separer les parties simples du composé, asservit quelquesfois les bonnes à la domination des mauvaises; & que le feu, dõt elles sont poussées, ou les altere, ou leur laisse toûjours quelque empreinte de sa chaleur. C'est ainsi que de la casse ou du miel on tire vn esprit qui dissous

l'or; & que du jus de citron, si salutaire dans les fievres, on fait de l'eau forte par de frequentes rectifications.

Le Tabac est vtile aux sanguins; & comme necessaire aux pituiteux. Mais il est defendu aux enfans, & aux femmes grosses, si elles n'y sont accoûtumées.

On s'en sert par precaution & par besoin dans le mal même. En toutes les formes que la Medecine luy peut donner, & de quelque façon qu'il soit donné, il agit avec autant de force que de promptitude, par ses parties les plus subtiles, qui suivent toûjours le cours du sang.

VI. Article.

Mais comme il est impossible de concevoir

*Commét le Tabac agit sur le corps humain*

parfaitement par quelles voyes il opere de la sorte, si l'on ne sçait le mouvement & la distribution, la conformation, l'arrangement & la communication des parties contenuës & contenantes de nôtre corps, on traitera de ces diverses choses en peu de parolcs : afin que ceux qui n'en sont pas instruits, & qui ne le peuvent estre d'ailleurs, en acquierent par la seule lecture de ce discours la connoissance qu'il en faut avoir pour comprendre ce qui sera cy-aprés appuyé sur ce fondement.

*Circulation du sang*

On commencera par la circulation du sang, comme étant le principe de ces raisonnemens, aprés avoir remarqué qu'elle a esté découverte

couverte par Frà Paolo, Sarpio, Venitien, Religieux de l'Ordre des Servites, publiée par Guillaume Harveus, Anglois, Medecin de Charles, Roy de la Grande Bretagne; & illustrée par Monsieur des Cartes.

La veine-porte, & les autres moindres veines qui tendent de la circonference au centre, y conduisent le sang, quelque petite qu'en puisse estre la quantité; & le versent continuellement dans la veine-cave, qui le mene droit vers le cœur. Car les membranes de ces vaisseaux se resserrant toûjours vn peu, sur tout celles de la veine-cave, qui bat manifestement depuis le foye jusqu'au gosier, ils

poussent le sang en avant, & luy donnent vn mouvement d'autant plus prompt & plus libre, que dés les extremitez ils grossissent de plus en plus à mesure qu'ils s'en éloignent. Et comme d'espace en espace ils ont des valvules ou de petites portes, qui s'ouvrent du costé du cœur, & se ferment de l'autre ; ils empêchent, par ce moyen, que le sang ayant vne fois coulé, ne puisse tetourner en arriere.

*Rarefaction du sang.*

De cette sorte le sang passe en grosses goutes de la veine-cave dans le ventricule droit du cœur, & s'y dilate & s'y rarefie en vn instant. Ce qui se fait par ce feu sans lumiere, contenu en tous les pores du

cœur, ſemblable à ces autres feux que produit le mêlange de quelque liqueur, ou de quelque levain, dont le corps auquel on le méle, eſt dilaté, de la même façon que le pourroit être, ou du ſang ou du lait, que l'on verſeroit goute à goute dans vn vaſe fort chaud. Enſuite le ſang monte comme en vapeur par la veine arterieuſe dans le poûmon, où il ſe condenſe par le mélange de l'air, que l'aſpre artere y laiſſe entrer & ſortir à toute heure ; & ſe portant de la veine arterieuſe dans l artere veineuſe, par les anaſtomoſes qu'elles ont entr'elles, tombe encore par l'ouverture de celle-cy, goute à goute dans

dans la cavité gauche du cœur. Là il se rarefie & se dilate vne seconde fois, avec plus de force qu'à la premiere ; & d'vn cours plus viste & plus vehement entre dans l'aorte , dont le tronc ascendant conduit ses parties les plus vnies & les plus subtiles au cerveau : où elles prennent la forme d'esprit animal, tandis que le tronc descendant de cette grande artere porte aux vaisseaux destinez à la generation ses parties qui sont moins tenuës & moins agitées. Aprés cela, toutes les autres arteres reçoivent de celle-cy le surplus de ce sang ; & en partie le distribuënt par tout le corps, où il s'attache à ses fibres pour le nourrir, &

y reparer ce que leur agitation continuelle en fait exhaler; & en partie le raportent dans les veines, dont les étroits orifices sont estimez joints à ceux de ses arteres, où il s'aréte vn peu pour circuler, & se rectifier encore dans le cœur.

Mais cette rarefaction dans l'vn & l'autre ventricule ne se fait pas tellement, qu'il ne reste toûjours quelque peu de ce sang dêja rarefié dans ces cavitez; pour y servir comme d'vn levain à la dilatation suivante qui se fait dans le cœur, le principal ressort du mouvement du corps humain. Au reste, si du ventricule gauche du cœur d'vn homme sain, à chaque pulsation que le

que le sang se dilate, il en sort vn peu plus de deux dragmes, comme toute la masse du sang n'est d'ordinaire que de vingt-cinq livres, & que le poux bat mille fois en demie-heure, elle circule entierement en ce peu de temps.

*Les valvules du cœur causent le poux.*

Quoy qu'il en soit, de la rarefaction du sang resulte le poux ou le battement des arteres, lequel dêpend des onze petites peaux, qui comme autant de petites portes ouvrent & ferment les entrées des quatre vaisseaux qui regardent dans les deux cavitez du cœur. Trois, sont posées à l'ouverture de la veine-cave dans le cœur; lesquelles s'abaissent lors qu'il est allongé & desenflé

pour y laiſſer entrer le ſang; & au contraire ſe rehauſſent lors qu'il s'enfle & ſe racourcit, pour empécher le ſang de r'entrer dans la méme veine. Trois autres, ſont à l'entrée de la veine arterieuſe, qui permettent au ſang de monter dans le poûmon, & luy defendent de retourner dans le cœur. Deux autres, à l'entrée de l'artere-veineuſe, ſemblables à celles de la veine-cave, leſquelles ſuffiſent pour fermer ſon ouverture, qui eſt oblongue, d'autant que l'artere veineuſe eſt preſſée d'vn côté par l'aorte & de l'autre par la veine arterieuſe. Ces deux valvules s'ouvrent, lors que le ſang étant paſſé de la veine arterieuſe dans cette

artere veineuſe coule dans le cœur ; & puis ſe ferme pour empécher qu'il n'y retourne. Et les trois autres enfin, ſont à l'entrée de la grande artere, ſemblables à celles de la veine arterieuſe. Ainſi lors que le poux vient à ceſſer, les valvules des deux veines ſont ouvertes, comme celles des deux arteres ſont fermées, & laiſſent tomber deux goutes de ſang dans les deux cavitez du cœur. Alors ces deux goutes qui ſe dilatent, ferment auſſitoſt les valvules de la veine cave & de l'artere veineuſe ; & ouvrant celles de la veine arterieuſe & de l'aorte, y entrent promptement & impetueuſement, & font ainſi enfler le cœur,

& toutes les arteres du corps. Puis le cœur & les arteres se desenflent, & successivement de la même sorte ; & c'est ce qui produit la dilatation de l'artere nommée *diastole*, & sa contraction nommée *sistole*.

*Preuves de la circulatiõ.*

Telle est donc la circulation, par laquelle le sang s'échauffe & se subtilise ; se perfectionne & se conserve ; & se distribuë à toutes les parties du corps, selon leurs differens vsages. Elle est prouvée par la construction du cœur ; par celle de ses valvules, & par leur diverse disposition ; par la ligature des arteres, qui les fait grossir du côté du cœur & empéche qu'elles ne portent le sang vers les extre-

mitez; par celle des veines, qui retient le sang vers les extremitez, & luy ferme le passage vers le cœur; par la transfusion du sang d'vn animal dans vn autre; & enfin par des raisons & des experiences, si cōvainquantes, qu'il est impossible de la revoquer en doute.

VII. ART. *Du Tabac en poudre; & de ses effets.*

MAintenant, pour revenir à nostre sujet, le Tabac en poudre fit, autresfois vne partie du culte des Dieux de l'Amerique. Les Indiens le mettoient sur le bucher au lieu de victimes; & le plaçoient sur les Autels, comme pour authoriser les adoratiōs qu'ils luy rendoient. Dans leurs navigations, s'ils estoient en danger de perir, il le jet-

toient en l'air & dans la mer ; pour apaiser le couroux du Ciel, & celuy des vagues. Dans toutes les parties de nostre monde il s'est justement acquis vne trés-grande estime. Il a la voix des Cours aussi bien que celle des peuples. Il captive les plus hautes puissances. Il a part aux inclinations même des Dames les plus Illustres. Il est la passion de divers Prelats, qui semblent n'en avoir point d'autres ; & qui ne peuvenr pecher par excez, qu'en l'vsage innocent, qu'ils en font à toute heure.

*Si le Tabac penetre dans le cerveau.*

Aussi quelques Medecins, pour luy faire l'honneur qu'il merite, veulent qu'il soit receu dans le

cerveau ; & luy aſſignent vn méme logement qu'à l'ame. Car, ſelon leur opinion, étant atiré par le nez, il prend pour entrer dans la teſte le chemin qu'ils aſſignent à la pituite pour en ſortir ; & de cette façon il s'inſinuë dans le trou de l'os cribleux De là il envoye ſa vertu dans la cavité ſphenoïde, aſſiſe entre les narines & la ſelle Turque ; puis à la glande pituitaire, par les deux canaux poſterieurs qu'elle a vers le nez, ou par les trous de l'os ſphenoïde, que l'on pretend être ſpongieux ; & enfin dans l'entonnoir ; dans le troiſiéme ventricule du cerveau ; & par celuy-cy dans tous les autres, qui ont communication entr'eux.

Mais le Tabac ne ſçauroit tenir ces diverſes voyes qu'on luy trace ; & c'eſt vne verité deſormais certaine, aprés ce que le fameux *Scheneider* a ſi doctement écrit du cerveau dans ſon Traité des catarrhes. Car les trous de l'os cribleux ſont obliques, & ne regardent pas directement vers les narines, mais dans la cavité de la bouche & vers le goſier, aux parties le plus en arriere, prés des apophyſes de l'os cuneiforme ; & ils ſont ſi exactement bouchez de divers plis de la dure-mere & des fibres nerveux qui le traverſent, que l'air même n'y ſçauroit entrer. Outre que la cavité ſphenoïde n'eſt point ouverte *Il n'y penetre point.*

vers les narines ; Que les deux tables de l'os, dont elle emprunte le nom, ne ſont point poreuſes, ny perſées, comme l'on ſe perſuade, en vne infinité d'endroits au tour de la ſelle ; que les trous que l'on y trouve en effet, ſont remplis de nerfs, de veines, & d'arteres, & n'aboutiſſent point au nez ; Que la glande pituitaire ne reçoit point la pituite, & ne s'en décharge pas, comme l'a crû Vezale, par deux de ſes canaux qu'elle envoye en cette partie ; Qu'il n'y paroiſt jamais aucunes traces notables du cours de cette humeur, ny ſemblablement dans les excroiſſances mammillaires, puis qu'elles ſont toûjours pures

& nettes, ny dans l'entonnoir, ny enfin dans les ventricules du cerveau.

Quoy que cette doctrine soit appuyée sur la parfaite connoissance de l'anatomie de la teste, elle ne laisse pas neanmoins d'être combatuë par ceux, entr'autres, qui veulent attribuër au cerveau deux voyes directes d'excretion, l'vne par le nez, & l'autre par le palais: *Objections.*

Premierement, on objecte que la pituite coule des ventricules sur les apophyses mammillaires; & de là dans le nez par les trous de l'os cribleux, quoy qu'ils soient bouchez par les divers plis de la dure-mere, & par les fibres nerveux, que les apophyses mam- *I. Objection.*

millaires envoyent aux narines, Car, dit-on, la chaleur & l'esprit dilatent les pores de ces nerfs & de ces membranes, de sorte que la pituite y peut passer, de même que l'eau passe par vn crible.

On ajoûte, que si les impressions des odeurs penetrent du nez aux apophyses mammillaires, la pituite peut bien couler des apophyses mammillaires au nez.

Et pour rendre cette voye plus manifeste, on allegue l'experience de plusieurs personnes travaillés de maladies cephaliques, qui s'en trouvent soulagez, aussi-tost que quantité de serositez leur coulent par le nez.

En ſecond lieu, on objecte que les ventricules ſont le receptacle de la pituite; qu'ils la verſent dans l'entonnoir ſur la glande pituaire; & par ſes quatre canaux dans le palais. On veut que cette pituite ſoit épanchée en ces cavitez par le regorgement qui s'en fait dans les glandes, que le tiſſu choroïde tient enlacées; & qu'elle y découle encore de tous les pores du cerveau, où elle ſert de vehicule aux eſprits, dont l'agitation l'ayant attenuée, elle ſe reduit en vapeur, & reprend enfin ſa premiere forme, lors qu'elle paſſe dans les ventricules. *Seconde Objectiō*

Ces difficultez ſont ſans doute plauſſibles; mais

neantmoins il n'est pas difficile de les resoudre.

*Refutation de la 1 objection.*

On répond à la premiere que les ventricules, & les apophyses mammillaires n'ont point d'ouverture vers les narines : que les les trous de l'os cribleux, comme on a dêja dit, aboutissent au palais plustost qu'au nez : Que les membranes & les fibres nerveux, qui bouchent ces trous, sont naturellement abreuvez de l'humidité qui leur est necessaire : Que s'il en venoit davantage, ils ne pourroient la contenir, ou que s'ils la recevoient, ils s'enfleroient encore, & fermeroient leurs conduits plus exactement ; de même que les toiles, dont les pores sont plus ouverts

lors qu'elles ſont ſeches, & plus ſerrez, lors qu'elles ſont moüillées.

Au reſte, quand la chaleur & l'eſprit dilateroient aſſez les pores de ces parties pour donner paſſage à quelques ſeroſitez, cette étroite voye ne ſuffiroit pas au cours immoderé des eaux qui coulent ſouvent par le nez. D'ailleurs il eſt évident que pour vne excretion ſi grande & ſi neceſſaire la nature ne ſe ſeroit pas contentée de faire des conduits imperceptibles.

A l'égard des eſpeces des odeurs que l'on compare aux humeurs, il n'y a rien de ſi different; les premieres eſtant plus tenuës & plus agitées que les autres; &

rien de si faux que la consequence que l'on en tire. Puis que ces especes ne vont qu'au haut de la membrane du nez, où reside l'odorat; & ne peuvent penetrer jusqu'aux ventricules, si de leurs cavitez, il n'y a point de conduits ouverts jusques aux narines.

L'experience que l'on allegue des personnes qui reçoivent du soulagement dans les maladies de la teste, ensuite de l'excretion de la pituite par le nez, n'est pas moins trompeuse; & ne doit pas estre moins suspecte. Car le paroxisme cesse en eux autrement que l'on ne pense. Le malade souffre tandis que les arteres portent au cerveau

plus de serositez que les veines n'en peuvent recevoir. Mais lors que ces arteres se dégorgent dans celles qui aboutissent à la membrane du nez, les veines épuisent promptement l'humeur épanchée dans la teste ; & en ostent ainsi la cause de la douleur. De sorte que l'eau qui coule par les narines sort de la masse du sang, & non de celle du cerveau : tandis que la serosité renfermée dans le cerveau r'entre dans la même masse du sang, ou par les vaisseaux lymphatiques, qui arosent la substance interieure & la superficie du cerveau ; ou par ces veines dont les orifices exterieurs aboutissant à la partie haute du nez, ont

fait croire à quelques Modernes qu'elles pouvoient servir à cette évacuation.

*Refutation de la 2. Objection.*

A la seconde difficulté on opposera seulement, pour ne point ennuyer, six raisons principales qui seront simplement déduites, à la maniere de la verité, qui va toute nuë.

Si la pituite étoit contenuë dans le cerveau, elle ne pourroit être évacuée par les ventricules superieurs; ny par les apophyses mammillaires; ny par l'os cribleux, puis qu'il n'y a point de conduits ouverts en aucunes de ces parties. C'est pourquoy dans les hydropisies de la teste, les serositez ne peuvent s'écouler ny par les narines, ni par la bouche. D'ailleurs,

ſuppoſé qu'il y eut paſſage, ſi la pituite rempliſſoit ces ventricules, l'air & les odeurs, qui ſelon le ſentiment de l'Ecole, ſe doivent porter dans ſes cavitez, y penetreroient avec peu ou point d'effet.

Ces deux ventricules n'étant point ouverts par-devant, la pituite devroit prendre ſon cours vers le troiſiéme; & de là deſcendre dans l'entonnoir. Cependant leur partie anterieure eſt plus abaiſſée que la poſterieure, où il y a même vne éminence conſiderable. De ſorte que les humeurs ne pourroient ſurmonter cette hauteur qui leur fermeroit le paſſage; & s'amaſſeroient dans cét enfoncement, où elles flo-

teroient comme font les serositez dans le ventre des hydropiques. Ce qui arrive aussi contre l'intention de la nature dans les hydropisies de la teste, où les arteres aportent plus de serositez que les veines n'en peuvent recevoir. Outre que le troisiéme ventricule n'est pas de grandeur qui réponde à celle des autres; & que luy seul devroit contenir ce que ces deux ensemble luy fourniroient incessamment.

Lorsque le cerveau se dilateroit, la pituite entreroit plus avant dans ses pores, si neantmoins ils étoient assez larges pour donner passage à quelque corps moins delié & moins tenu que les esprits. Quand il

il se resserreroit, loin que cette humeur se portast tousiours droit aux ventricules, elle s'épancheroit de costé & d'autre, comme fait l'eau à la sortie d'vne éponge que l'on presse: & d'ailleurs la pituite iroit d'autant plus mal aisément dans les ventricules, qu'ils sont situés dans l'écorce du cerveau, c'est à dire dans sa partie la plus dure, & la moins poreuse.

Si la pituite, qui est acre, salée, & souvent corompuë, sejournoit dans ces ventricules, comme il arrive souvent, au jugement de ceux de l'opinion contraire, elle piqueroit & rongeroit à toute heure cette portion si sensible de la pie-mere qui environne ces cavi-

tez, veu que cette tunique estant fort tenuë, ne pourroit resister, comme font celles du fiel, de la vessie & des intestins, à l'acrimonie de la matiere contenuë. Elle se trouveroit souvent aussi déchirée à l'ouverture du cerveau, que tousiours elle y paroist entiere. Par ce moyen la pituite causeroit necessairement de cruelles douleurs de teste, des epilepsies, des apoplexies; & sejournant dans le troisiéme ventricule, elle corromproit la glande pineale, & le tissu choroïde, ou du moins feroit obstruction dans ses vaisseaux, qui sont si déliez & si petits; elle osteroit au cerveau sa blancheur, qu'il ne quitte

point; elle infecteroit continuellement la partie la plus éminente de l'homme, & feroit vn cloaque du siege de l'ame.

Si la pituite estoit contenuë dans les ventricules du cerveau d'vn homme sain, tandis qu'il est vivant, elle s'y devroit trouver aussi-tost qu'il seroit mort par quelque prompt accident; Et neantmoins, en pareille occasion, on n'y a jamais rencontré que cinq ou six goutes d'eau, qui humectent vn peu ces cavitez. Il est vray qu'il y a quantité d'eau dans les ventricules de ceux qui meurent de longues maladies: Mais lors qu'ils expirent, elle s'y engendre de ces vapeurs humides, qui se forment

de la resolution des esprits; où elle n'est autre choseque la serosité exprimée des arteres, qui se relâchent & s'affaissent quand la chaleur & la vie sont prestes à s'éteindre,

Si l'on vouloit au moins que la pituite fust renfermée dans le quatriesme ventricule, comme il est revestu d'vne membrane semblable à celle des autres, elle y produiroit des douleurs sensibles. Elle seroit contrainte de passer de cette cavité dans la troisiéme par lés étroits conduits qui vont de l'vne à l'autre; & n'y pourroit avoir vn cours aussi prompt & aussi grand que manifestement elle là quelque fois. Elle ne pourroit se porter de ce

quatriéme ventricule, qui eſt placé dans le petit cerveau, juſques à la cavité du troiſiéme pour deſcendre dans l'entonnoir : puiſque celui-cy eſt dans le cerveau en vne ſituation plus élevée que le quatriéme.

Ces ventricules ſont deſtinez à recevoir le cours des eſprits, qui commencent à prendre la forme d'eſprits animaux dans le laſſis choroïde, & achevent de ſe purifier lors qu'ils paſſẽt par leurs pores; & par conſequent ces ventricules ne renfermẽt pas la pituite, puiſqu'il n'eſt pas apparent qu'ils euſſẽt receu de la nature deux vſages ſi differens & ſi contraires. Ces eſprits s'en forment eux-meſmes la demeure, lors qu'ils

montent du cœur au cerveau par les arteres carotides, divisées dans la partie interieure de ces cavitez en plusieurs rameaux; l'vn desquels produit le lassis choroïde, qui environne la glande pineale; & luy porte ce vent si subtil, cette flamme si vive & si pure que l'on nomme esprit animal. Car agissant avec violence, ils dilatent la substance du cerveau; & empéchent qu'aucune autre matiere ne puisse remplir cette espece. Ils l'occupent aussi tousiours tandis que l'homme est en santé; & s'il y a quelque pituite, comme elle n'y reside qu'en petite quantité, ou seulement en forme de vapeur, ils ne laissent pas

de passer dans les pores du cerveau, pour y faire leurs fonctions.

Ces preuves n'estant donc que trop fortes pour détruire la premiere partie de l'objection que l'on fait ; il faut passer à la suivante. Et quoy que desormais il soit constant que l'on cherche en vain le cours d'vne humeur, qui n'est point dans le cerveau, il est necessaire d'observer si c'est au moins avec quelque apparence de raison.

*Suite de la réponse à la seconde objection.*

Supposant que la pituite coulast des ventricules par l'entonnoir, elle ne pouroit étre évacuée par la glande pituitaire dans le palais. Car l'os sphenoïde qui est entre deux,

n'eſt point percé; & le trés docte de Villis, qui depuis peu a fait ſi exactement l'anatomie de la teſte, en eſt vn témoin irreprochable; & s'accorde avec Schneider ſur ce point. D'ailleurs ſi cette glande êtoit deſtinée à recevoir le cours de la pituite, elle ſeroit toûjours proportionnée en tous les animaux à la quantité de cette humeur, c'eſt à dire à celle du cerveau; qui êtant plus grand ſeroit plus humide. Cependant en vn homme jeune & ſain, qui d'ordinaire a trois livres de cervelle, cette glande ne peſe que dix grains; & dans vn cheval, par exemple, dont le cerveau n'a de poids qu'vne livre & demie, elle peſe juſqu'à

trente grains. De ſorte que ſi l'on conſidere ſon étenduë, & même ſa conformation & ſa ſituation, il ſera facile à juger qu'elle eſt trop petite pour contenir la pituite, trop dure pour la recevoir, trop reſerrée dans la cavité de la ſelle pour s'étendre ; & qu'ainſi devant neceſſairement la laiſſer couler ſur les parties voiſines, elle corromproit particulierement le tiſſu retiforme, que les branches des carotides, & les arteres cervicales formẽt de leur aſſemblage avec les jugulaires externes, au circuit de la ſelle Turque. Ajoûtons encore, que les canaux par leſquels on pourroit, dit-on, envoyer la pituite dans le palais,

ont esté inventez, plustost que découverts, par Vezale; & qu'au jugement de Vuharton, de Schneider, & de plusieurs autres sçavans Anatomistes, ils ne se trouvent point dans l'os sphenoïde, tels qu'ils devroient être pour servir à cette évacuatiõ. Ce n'est pas que cette glande ne soit abreuvée quelquesfois de serositez, en petite quantité; soit qu'elle les intercepte des carotides par quelques-vns de leurs rameaux, dont elle est penetrée lors qu'elles portent le sang au cerveau; soit qu'elle reçoive ces humiditez par l'entonnoir, où elles peuvent retomber des ventricules, dans lesquels il est vray que les arteres trop pleines

en laissent épancher quelques goutes. Mais elle en consume insensiblement vne partie qui luy sert, au jugement de Rolfincius, à temperer la chaleur du tissu retiforme ; & se décharge de l'autre dans ses veines ou vaisseaux lymphatiques, qui les versent dans les jugulaires, où ils vont aboutir. Ce que de l'ancre, seringuée dans ces conduits, allant dans le tronc des jugulaires, rend manifeste par sa noirceur ; qui s'y découvre aussitost.

A l'égard du palais, si la pituite arrivoit jusques-là, elle ne pouroit y trouver passage, puisque la membrane dont il est revestu, n'est percée en aucun en-

droit ; & qu'elle est si épaïsse & si serrée, que les vapeurs même ne la sçauroient penetrer. Ainsi il faut demeurer d'accord que comme les excremens du cerveau y sont portez avec le sang par les arteres, ils en sont raportez par les veines; & qu'ils n'en peuvent sortir que par ces seuls conduits, la nature n'en ayant point fait d'autres.

Voilà ce qu'on avoit à dire sur ce sujet, où peut-être on s'est trop étendu. Mais on a crû ne pouvoir moins faire pour détruire cette erreur commune, que la pituite coule de la teste par la bouche & par le nez; & pour confirmer la verité de ces raisonne-

nemens ſur le Tabac.

N'y ayant donc point de paſſages ny du nez, ny du palais, au cerveau, il eſt certain que le Tabac ne peut penetrer en cette partie ; & que tout au plus il n'y peut envoyer ſes eſprits que ſous la conduite même des eſprits. En effet il s'arreſte dans la cavité des narines : de là il paſſe quelquesfois dans la bouche ; & n'agit immediatement qu'en ces lieux, où ſont les canaux deſtinez à l'evacuation de la pituite. Ces canaux ſont au nombre de ſept ; & comme il eſt neceſſaire de les connoiſtre, on en mettra icy la deſcription & leur vſage, ſuivant ce que Schneider, leur prin-

*Où ſe porte le Tabac.*

cipal Inventeur, en a remarqué.

Le premier, est la membrane pituitaire anterieure. Elle enveloppe toute la capacité interne des narines, & même leurs diverses cavitez que separe l'os vomer, & que la table du palais & de la base du crâne renferment entre-elles ; où sont plusieurs os spongieux ; qui dans de petites cellules contiennent de petits morceaux d'vne chair fongueuse. Ainsi elle s'étend dans le palais, où elle represente la premiere articulation du pouce, jusques à la grande ouverture de la teste ; & penche vn peu vers l'endroit, où l'os vomer s'aproche du gosier, & du larynx. Elle est

fongueuſe, & remplie de veines & d'arteres enlacées comme des toiles d'araignées ; toûjours gonflées de ſang, & ſi faciles à s'ouvrir, qu'elles le dégorgent ſouvent aux moindres concuſſions de la teſte. Les veines y viennent de la jugulaire externe. Les arteres, qui s'y découvrent par leur battement, naiſſent d'vne branche exterieure de la carotide interieure ; & ſont deſtinées à porter la pituite, qui continuellement abreuve cette membrane d'vne humidité gluante & tenace, ſur tout vers l'os cribleux. C'eſt pourquoy elle eſt plus pleine, plus graſſe & plus pâle que les membranes voiſines, auſquelles le ſang plus

pur communique plus de sa couleur. Elle est neantmoins fort déliée vers le palais, où elle sert d'organe à l'odorat ; & de là s'épanche vers les poûmons. Elle reçoit la pituite des arteres ; & la rend ensuite par tous ses pores, comme vn pot de Terre qui ne seroit pas encore cuit, se laisseroit penetrer à l'eau, dont on l'auroit remply. Lors que cette humeur sereuse est sortie par ces petits conduits, elle se reünit en grosses gouttes ; & s'épaissit enfin par la froideur de l'air, plus ou moins, selon la disposition de la matiere. C'est par cette voye que l'évacuation de de la pituite est la plus naturelle, parce qu'elle est

la plus commode.

Le ſecond, eſt la membrane pituitaire poſterieure, qui enveloppe la partie la plus avancée de l'os du derriere de la tête. Elle eſt moindre que l'autre en ſa grandeur ; & toûjours eſt remplie comme elle, d'vne pituite mediocrement gluante, que les arteres y aportent. Cette pituite eſt la matiere des crachats, qu'elle dégorge dans la bouche ; & ſouvent dans le conduit de l'eſtomach. Ce qui eſt cauſe que l'on ne peut s'empêcher d'en avaler beaucoup : que l'on ſe perſuade qu'elle deſcend du cerveau ; & que difficilement on la rappelle par le nez.

Le troisiéme, se trouve dans les glandes situées à la racine de la langue ; d'où sort la matiere la plus épaisse des crachats, assez semblable d'ailleurs à celle qui coule de la membrane pituitaire posterieure.

Le quatriéme, dans les vaisseaux qui sont sous la langue ; & dans les glandes que d'vn même nom, on appelle salivaires. Ces vaisseaux sont au nombre de deux, vn de chaque côté, au dessous de la langue, sans être couverts que de sa peau ; & s'étendent des glandes, où ils commencent, jusques à sa pointe : puis rebroussant vn peu, ils vont s'ouvrir dans la bouche, vers les

incisoires. Les glandes que l'on considere principalement, n'excedent pas aussi le nombre de deux; & sont placées dans la bouche, vers le milieu de la machoire inferieure. De cette source, découle l'humidité qui arrouse la langue & la bouche; qui est crachée si facilement, qu'elle semble sortir d'elle-même; & qui se consume par l'ardeur de la fiévre.

Le cinquiéme est la langue, composée de deux parties assemblées en vne seule, par la membrane qui l'enveloppe, & qu'elle reçoit de la dure-mere. Elle a divers muscles, autres que sa propre chair, qui est fougueuse ou plûtost musculeuse, contre le

ſentiment de Riolan ; deux ligamens ; deux veines, dites ranules, qui naiſſent de la jugulaire externe ; deux arteres, que la carotide y envoye.

Le ſixiéme, eſt l'extremité de la trachée artere, nommée larynx ; & l'epiglotte qui ſert à la fermer, & à empécher ainſi que les alimens liquides & ſolides n'y puiſſent entrer. Le larynx eſt reveſtu d'vne membrane aſſez ſemblable à la tunique de l'œil, nommée retiforme, qui eſt commune à la bouche, au goſier, à l'eſtomach ; qui naturellement eſt blanche ; & ſe noircit d'vne eſpece de ſuye, lors que l'on reſpire vn air remply de fumée. Elle a des veines & des

arteres ; les premieres procedent du rameau interieur de la jugulaire externe qui entre dans la bouche ; & les autres de la grande carotide interieure. Ces arteres, qui ne s'y découvrent que par l'inflammation de cette partie , y portent toûjours vne humidité assez gluante ; & lors que leurs extremitez s'ouvrent, elles dégorgent le sang que l'on crache quelquefois.

Le septiéme, est le Palais, & le Gosier ; qui comme les deux membranes pituitaires & le Larynx rendent vne humidité épaisse & gluante. Cette humeur se détache par le mouvement de la langue ; & par la violence de la toux, ou de l'eternuëment. Elle se

cole au gosier, lors qu'elle se recuit par la chaleur de la fiévre; & n'en sort qu'avec beaucoup de peine.

*Commẽt se fait l'évacuation de la pituite.*

Leur vsage est tel. Le sang, qui contien. en soy, le principe de vie, qui selon qu'il est pur ou impur fait, du chyle qui s'y mêle, vn autre sang, ou bon ou mauvais, êtant alteré par l'vsage des choses non natureiles, se purge ou par la faculté qu'il en a, ou par la fermentation qui s'y excite; & jette ses excremens au dehors, tantost avec moderation, & tantost avec tant d'impetuosité, qu'il ne peut être détourné de ce mouvement. Ainsi, circulant sans cesse par le cœur, ses excremens les plus gros, qui ne s'y peu-

vent rarefier, quand ils ne s'embarassent pas dans les poûmons, où ils produisent la toux, l'asthme, &c. passent dans l'Aorte; & de là dans toutes les arteres, qui portent la melancholie à la rate, la bile dans sa vesicule, les serositez dans les reins, les liqueurs acides & piquantes dans l'estomach & dans les intestins, & la pituite, à la bouche & au nez. Alors cette derniere humeur coule en ces lieux, partie par les vns de ces canaux, partie par les autres, suivant qu'elle est, ou plus épaisse ou plus tenuë, & qu'elle trouve leurs ouvertures disposées à la recevoir : Et de cette sorte le sang se change en vne nourriture plus

vtile. Que s'il reste quelque portion de ces excremens dans les arteres, les veines la reçoivent avec le sang; & la raportent dans les grands vaisseaux pour circuler encore, & pour en être enfin separée par vn mouvement nouveau de la fermentation. Ainsi le sang se purge continuellement; & selon que cette evacuation se fait bien ou mal, on joüit d'vne sâté ou ferme ou languissante, & peu asseurée.

*Commët le Tabac en poudre fait sortir la pituite.*

Cela estant, le Tabac en poudre penetre dans les cavitez du nez, & de là dans la bouche; & il envoye par leurs veines sa vertu droit au cœur, & du cœur par les arteres à la teste, & à toutes les autres parties du corps.

Alors son principal effet est

eſt l'excretion de la pituite :
(s'il eſt permis de ſe ſervir encore de cét ancien mot, quoy qu'en effet il ſoit aujourd'huy comme rejetté.) Car ny la pituite, ny la bile, ny la melancholie ne ſont point conſiderées comme de veritables parties du ſang ; mais comme des excremens, qui doivent en être continuellement ſeparez, ou par la nature, ou par l'art : ce qui rend l'vſage du Tabac, à l'égard de la pituite, d'autant plus vtile & plus neceſſaire. Il avance donc, ou bien il augmente de cette façon, l'evacuation de cette humeur.

Eſtant chaud & acre & remply de ſel volatil, il inciſe : il attenuë les humeurs

crasses & gluantes : il déterge,& ouvre les passages des membranes : il dilate leurs vaisseaux ; & les dispose de sorte, que les serositez comme plus déliées en sortent ; tandis que le sang dont les parties qui sont plus grosses, se démélent plus difficilement les vnes des autres, y demeure enfermé. Il augmente la fermentation du sang, & le mouvement, par lequel il pousse la pituite dans ses canaux ; d'où elle sort d'autant plus aisément, que ces parties sont amolies par leur humidité continuelle. C'est pourquoy il allege ou guerit toutes les maladies qui procedent de l'abundance de cette humeur, comme les crachats immo-

derez, les rheumatiſmes, les fluxions qui tombent ſur les yeux, les larmes involontaires, le mal de tête, les affections comateuſes, l'hydropiſie, &c. Il eſt même ſalutaire contre la goutte & la ſciatique ; parce qu'il épuiſe les ſeroſitez de toute la maſſe du ſang. Car les veines les aportent des extremitez du corps, dans les grands vaiſſeaux qui les menent au cœur ; & les arteres, dans les membranes de la bouche & du nez, d'où le Tabac les fait ſortir. Auſſi comme il purifie le ſang, il conſerve le teint frais & vermeil ; & le rend tel à ceux qui l'ont terny par la débauche ou par les maladies, mêmes aux filles qui ont les pâles couleurs.

*Cõment le Tabac en poudre fait eternuer*

De plus, il provoque l'éternuëment : veu que piquant la membrane du nez avec quelque espece de chatoüillement, il l'oblige à se resserrer. De sorte que la matiere aqueuse, & aërienne, qui s'y trouve enfermée, venant à sortir par les pores, & par les cavitez tortueuses du nez, s'échape enfin avec autant de bruit que son mouvement est violent.

De là il s'ensuit, selon quelques Modernes, que les Anciens Medecins se sont trompez, lors qu'ils ont crû que la matiere de l'éternuëment venoit de la tête : qu'elle sortoit par les trous de l'os cribleux, & que les parties exterieures du cerveau, souffrant contraction

produisoient aussi-tost le même effet dans les nerfs de la sixiéme paire qui regissent la poitrine ; Qu'ainsi les poûmons en êtant pressez, exprimoient l'air qu'ils contenoient alors, & le poussoient impetueusement vers la tête ; où il s'introduisoit par le trou du palais, & ressortoit à grand bruit par l'os cribleux, avec la matiere qui s'y trouvoit.

*Quelle utilité le cerveau reçoit de l'éternëment.*

Aussi le cerveau n'est que fort peu ou point du tout évacué par l'éternuëment ; & neanmoins il ne laisse pas d'en être soulagé par accident : les humeurs que les carotides auroient portées à la tête, étant interceptées par les arteres de la bouche & du nez.

*Quand on est accoustumé au Tabac en Poudre, on n'éternuë point.*

Ceux qui prennent ordinairement du Tabac en poudre n'en éternuënt point; parce qu'en eux la membrane du nez devenant moins sensible, elle n'est plus irritée par l'acrimonie du Tabac.

Ceux au contraire qui en prennent n'y étant point accoustumez, ou vomissent, ou sont étourdis, ou l'vn & l'autre ensemble. Ils vomissent, parce que les parties les plus subtiles du Tabac, passant des veines au cœur, & dans les arteres, qui les portent à l'estomach, elles piquent les membranes & les filets de son orifice superieur; lesquels se resserrent & font sortir ainsi les alimens & les humeurs que renferme le ventricule.

Ils sont êtourdis, quand la vertu du Tabac êtant conduite par les veines au cœur, & par les arteres du cœur au cerveau, elle y agite les esprits animaux dans les ventricules; & les pousse contre la superficie de ces cavitez avec vne violence aussi grande qu'elle a peu d'effet. Car les pores de la substance du cerveau êtant retrecis par la contraction de ses fibres, que cause le sentiment extraordinaire & facheux du Tabac, les esprits n'y peuvent entrer; & pour continuër leur mouvemẽt ils circulent au tour de la glande. De sorte qu'ils ne tracent que des images confuses; & cessent de couler dans les tuyaux des nerfs, ou d'être

assez forts pour les faire tendre.

*Les maladies ou l'éternuëment est salutaire.*

Comme sternutatoire, le Tabac est vtile dans l'apoplexie, dans la lethargie, dans l'accouchement difficile, dans les vapeurs hysteriques, dans les vertiges, &c. Mais il est nuisible dans les maladies du poûmon: parce que les membranes du nez & de la bouche & leurs vaisseaux êtant attachez ensemble, l'irritation de la premiere attire sur l'autre les serositez, qui coulent ensuite sur la poitrine. Il fait aussi pleurer par fois; & l'vne des raisons les plus expresses qu'on en puisse donner, c'est que tirant les serositez de l'orifice des arteres de la bouche & du

nez, il les tire encore de celle des yeux : tous ces vaiſſeaux êtant liez les vns aux autres.

Comme il intercepte les humiditez du ſang, lors que le ſang eſt porté au cerveau par les carotides, qui communiquent avec les arteres des membranes pituitaires, il fait que la tête êtant nourrie d'vn aliment plus pur & plus ſec, eſt plus ſaine, & mieux diſpoſée, plus flexible à toutes les actions de l'eſprit, ſoit qu'il juge, ſoit qu'il imagine : veu que l'ame eſt vne ſplendeur ſeche, qui cherche le ſec.

*Le Tabac en Poudre calme les inquietudes & les paſſions.*

Lors qu'il eſt familier à la nature, il vnit les eſprits, & calme leur agitation. C'eſt pourquoy il modere les paſſions, & ſçait adou-

cir les inquietudes de l'ame, qui donne le mouvement à ces eſprits, & le reçoit d'eux reciproquement. Ce qui ſans doute, outre la force de l'habitude, le rend ſi agreable à ceux qui en prennent ordinairement, qu'il leur eſt preſque impoſſible de ſe reſoudre à le quitter : comme il leur eſt trés-fâcheux, lors qu'ils en manquent, de s'en pouvoir paſſer pendant quelques jours.

*Le Tabac a été quelque-fois condãne.*

Cependant le Tabac, de quelque façon que l'on s'en puiſſe ſervir, n'a pas laiſſé d'avoir ſes ennemis comme ſes approbateurs. Pour ne point parler de la plus-part du vulgaire qui le condamne ſans le connoiſtre, Amurat quatriéme du nom Em-

pereur des Turcs, le Grand Duc de Moſcovie, & le Roy de Perſe, le defendirent à leurs ſujets, ſous peine de perdre la vie, ou d'avoir le nez coupé ; & Jacques Stuard, Roy de la Grand' Bretagne s'efforça de le bannir de ſes Eſtats, & de le rendre odieux en toute leur eſtenduë, par vn Traité qu'il compoſa du mauvais vſage du Tabac. Recemment encore Simon Paulus, Medecin du Roy de Dannemarc, dans vn Livre qu'il a fait ſur cette matiere, l'a combattu avec toute ſa force; Et Monſieur Galloys, dont l'eſprit & le ſçavoir ſont deux prodiges d'vne grandeur égale, pour redoubler l'éclat de cette lumiere du

Septentrion, a fait l'extrait de ce Livre dans son Journal des Sçavans, en la page 335. de l'année 1666. sans l'approuver neanmoins, ny le condamner aussi; selon les regles qu'il s'est prescrites dans son ouvrage.

*Il est defendu.* Mais pour parler en faveur du Tabac, ne luy est-il pas même glorieux, que des Monarques l'ayent consideré comme vn ennemy assez fort pour luy declarer la guerre publiquement; & pour exercer contre luy, ce qu'ils eurent d'esprit & d'authorité? Ignore-t'on, que les Rois ont souvent des maximes contraires à leurs sentimens? qu'ils condamnent quelques-fois ce qui est vtile en particulier, parce qu'il est nuisible en

general ? qu'ils considerent moins les choses en elles-mêmes, que dans l'usage qu'on en fait ? Et qu'ils forment leurs meilleures Loix sur les mauvaises mœurs de leurs Peuples ? D'ailleurs les medicamens & les alimens sont estimez differemment, en differens païs. Les simples qui sont icy des remedes, sont ailleurs rejettez comme des poisons. Le vin, nommé par le Docte Duret, le plus beau present que le Ciel ait fait à la terre, a êté defendu aux Lacedemoniens & aux Turcs. La chair de pourceau, autre-fois l'aliment le plus ordinaire des Athletes, comme le meilleur de tous, qu'on prise encore en tant de lieux, & qu'on

tion; de détruire la memoire, & en vn mot, toutes les puiſſances du cerveau. Leur raiſon eſt, que ſes eſprits penetrent juſques dans la tête ; qu'il en évacuë l'humidité immoderément; que de cette ſorte il la déſéche trop ; & luy fait perdre ce juſte temperament qu'elle doit avoir pour produire ſes fonctions. Mais comme il n'y a point de communication ny de la bouche, ny du nez au cerveau, le Tabac n'y ſçauroit aller ; & n'agit pas plus ſur luy que ſur les membres les plus éloignez. Il tire les ſeroſitez de toute la maſſe du ſang ; & n'exerce ſa puiſſance principalement que ſur les humeurs. Les purgeant de leurs ex-

étemens, il empêche principalement qu'elles ne foüillent les parties quelles arrousent, & qu'elles nourrissent: qu'elles n'en détruisent la vigueur & la santé: qu'elles ne fassent perdre aux organes des sens les dispositions necessaires pour bien produire leur action: puisque selon Gallien, tel est le sang, tels sont les esprits; tels sont les esprits, telle est l'habitude du corps.

*S'il évacué les serositez, c'est avec moderation.*

Que s'il évacuoit les serositez en trop grande abondance, il est certain que le sang qui en seroit plus sec, plus chaud & plus épais, pourroit échauffer & désecher davantage les parties du corps, soit internes, soit externes, plus ou moins, selon leur diffe-

rente construction; & causer plus aisément & plus souvent obstruction dans les vaisseaux. Mais la vertu du Tabac en Poudre ne sçauroit s'étendre si loin; & ne peut tarir vne source inépuisable d'elle-même. Car à mesure que les serositez s'évacuënt, il s'en engendre d'autres des alimens solides & liquides que l'on prend, de l'air même que l'on respire: & d'ailleurs leur excretion par le nez & par la bouche, diminuant celle qui s'en fait par les sueurs & par les vrines, ne peut être si grande, qu'elle ne les laisse toûjours dans vne juste mediocrité. Aussi y en-a-il continuellement en abondance dans les

vaiſſeaux ; & lors qu'on diſtile le ſang, on trouve par ſa reſolution que l'eau fait les deux tiers de ſa quantité. De ſorte qu'étant aſſeuré que le Tabac en poudre n'agit pas ſeulement ſur le cerveau, l'on peut conclure en general contre ſes ennemis, que les incommoditez qu'il y cauſe ſelon leur ſentiment, ſont chymeriques ; & que d'vn faux principe, ils ne peuvent tirer que de fauſſes conſequences.

Neantmoins pour leur répondre plus préciſement, il eſt à propos d'examiner en particulier qu'elles ſont leurs objections.

Le Tabac, diſent-ils, eſt nuiſible à la veuë : parce que provoquant l'eter- *Si le Tabac nuit à la veuë.*

nuëment il agite les humeurs du cerveau avec violence ; & les fait couler par les rameaux des arteres carotides du coſté des yeux, qui pour lors en ſont offenſez. Car ces arteres ainſi tenduës & gonflées, preſſent les nerfs optiques, qu'elles touchent ; ou ſe déchargeant ſur eux de ce quelles contiennent de trop, en rempliſſent & bouchent leurs divers tuyaux. De ſorte que les eſprits viſuels, arreſtez par l'vn ou par l'autre obſtacle, ceſſent de ſe porter au corps de l'œil ; & d'y faire leurs fonctions.

*On juſtifie le cõtraire.* Mais en premier lieu, ce raiſonnement ne combat le Tabac en poudre, qu'à cauſe qu'il excite

l'éternuëment ; & si c'êtoit avec justice, il faudroit contre le plus sain vsage de la Medecine, rejetter tous les remedes errins, entre lesquels, au jugement de Heurnius, il est l'vn des plus excellens. D'ailleurs, ne faisant point éternuër ceux qui ont acoûtumé d'en prendre, il est certain que pour eux au moins il n'auroit rien de contraire à la veuë.

A l'égard de l'éternuëment, qui se trouve immediatement attaqué, il n'agite pas davantage les humeurs du cerveau lors qu'il est produit par le Tabac en poudre, que quand il procede de cause interne ; puisqu'il tire toûjours également sa ma-

tiere de toute la maſſe du ſang, & non de la tête. Il n'a pas plus de violence de l'vne que de l'autre ſorte. Car le Tabac errin, qui n'a point de malignité, qui dompte au contraire celle de l'Ellebore, eſt vn remede moderé; & n'agit pas avec plus de force que les ſeroſitez acres & piquantes ſur la membrane des narines. C'eſt pourquoy, quelle que ſoit ſon origine, il n'intereſſe point les yeux; & s'il eſt toûjours le même, il ne peut eſtre condamné, que la nature ne le ſoit auſſi; Elle, qui ſur tout exacte dans l'œconomie du corps humain, a meſuré tous ſes mouvemens d'vn compas ſi juſte,

Ce n'est pas que de grands & frequens eternuëmens n'ayent eu quelquefois les suites qu'on raporte; & même beaucoup d'autres autant & plus fâcheuses encore: telles que la perte de l'ouye ou du goust; la migraine; la rupture des arteres; la mort. Mais ces accidents viennent moins de l'éternuëment en soy, que de l'extréme impureté du sang, Car alors les excrements qui se separent de sa masse, se portant en trop grande abondance, à la membrane pituitaire anterieure, ils n'y peuvent trouver passage; & comme ils l'irritent continuellement, ils y produisent vne affection vicieuse qui s'étend

*Effets de l'éternuëment excessif.*

jusques à la dure-mere, & se communique au cerveau.

*Ceux de l'impureté du sang.* C'est cette impureté, qui d'elle-mesme est nuisible à la veuë; & sans laquelle, dit Schneider, les yeux ne seroient point offensez des remedes errins: c'est elle qui fait perdre le goust, l'oüye & l'odorat, lors qu'elle tombe sur les organes de ces sens; & produit ainsi ce que l'on impute à l'éternuëment.

*Qui s'agite pour se purger.* C'est elle qui cause l'agitation des humeurs dans les arteres carotides, lors qu'elles pressent ou bouchent les nerfs optiques. Car étant à charge à l'esprit qui regit le sang, cét esprit qui se fomente, en agite

agite toute la masse dans la veine-cave, & dans ses rameaux. De sorte que le sang se porte & se rarefie dans le cœur avec impetuosité ; & monte d'autant plus abundamment & plus surchargé de serositez au cerveau. Où les carotides, qui le reçoivent de la grande artere, en laissent épancher cette humeur qui dilate & ouvre leurs pores & leurs orifices ; tandis que les veines raportent le sang vers le cœur. Alors, de cette serosité épãchée, procedent l'obstruction des nerfs, les larmes, l'epiphore, l'ophtalmie, &c. Cependant si l'on éternuë frequemment, c'est qu'vne portion des humeurs acres & piquan-

tes se porte à la membrane pituitaire ; Et de cette sorte, l'éternuëment ne produit pas l'agitation du sang, mais l'agitation du sang produit l'éternuëment.

Suivant cette pensée, on ajoûte encore, que si quelques-vns meurent en éternuant, beaucoup d'autres perdent la vie tandis qu'ils boivent & qu'ils mangent, qu'ils se purgent & se font saigner ; Et que l'éternuëment peut bien étre aussi innocent du mal-heur de ceux-là, que les aliments, la purgation & la saignée le sont de la disgrace de ceux cy. La cause en étant cachée, on accuse souvent ce qui paroist au dehors, bien qu'il n'en soit que l'effet ; & l'on défere plûtost au

rapport des ſens, qu'à celuy de la raiſon.

*Si le Tabac en poudre affoiblit l'imagination.*

On pretend encore, que le Tabac en poudre affoiblit l'imagination, par la diſſipation continuelle des eſprits, qu'entraîne aprés ſoy le cours immoderé de la pituite qu'il évacuë ; & par l'intemperie froide du cerveau, qui ſuit cette diſſipation.

*Non.*

Mais on connoiſt le contraire par les avantages que l'eſprit reçoit de ſon vſage, comme on a déja dit. De plus, le Tabac ne tirant point la pituite du cerveau, n'en attire point les eſprits avec elle. Il ne les diſſipe point ; il ne les éteind pas juſqu'à refroidir cette noble partie, puis qu'il les vnit, & les main-

tient en toute leur force. Mais pour faire mieux entendre ces raisons, on est obligé d'entrer plus avant dans cette matiere ; & de remarquer en quoy consiste l'imagination.

*Ce que c'est que l'imagination.*

L'imagination est donc cette puissance, plus corporelle que spirituelle, de concevoir l'idée des objets exterieurs, comme s'ils étoient presens à l'esprit ; & de la produire sur les especes que les sens en ont receuës, bien que les objets ne soient plus presens. Pour agir avec plus de perfection, elle doit avoir de la promptitude, de la delicatesse, de la force, & de la netteté.

*D'où vient la prompti-*

Elle a les deux premieres qualitez, lorsque la

glande pineale, ſon veritable organe, eſt fort petite & fort mobile ; que les eſprits qui ſe portent à cette glande ne ſont point de differẽte groſſeur; qu'ils n'ont point vn cours ny trop violent, ny trop inégal ; & que les pores des ventricules s'ouvrent aisément pour recevoir les eſprits, comme ils font, ſi les fibres du cerveau ſont mediocrement ſecs & déliez.

*tude & la delicateſſe de l'imagination.*

Elle a de la force, ſi l'action des ſens ſur la glande a de la violence & de la durée ; & ſi les eſprits vont auſſi à la glande en abondance, & d'vn cours égal.

*D'où vient ſa force.*

Elle a de la netteté, ſi dans la glande, dans les eſprits, dans les fibres du

*Et ſa netteté.*

cerveau, & dans l'action des sens, toutes les dispositions precedentes se rencontrent en vne juste mediocrité.

*Qu'elle est son action sur les especes des objets.*

Pour agir à la production des idées, elle considere les especes corporelles des objets; tant sur la glande, que sur la substance du cerveau, où elles sont ainsi excitées.

*Production de ses especes.*

Si l'espece de l'objet frappe quelqu'vn des sens, elle en meut les fibres, qui sont tendus jusqu'à la superficie interieure du cerveau. Elle les tire vn peu; elle ouvre les pores des ventricules où ces fibres sont inserez; Et les esprits, qui sortent à l'instant de la glande, & la font pencher de ce costé-là, y marquent

cette espece, & passant dans les pores du cerveau, la tracent encore sur ses divers filaments.

Comme les esprits, pour imprimer sur le cerveau cette espece de l'objet, en élargissent les fibres, & plient & disposent diversement leurs petits filets, qu'ils rencontrent, selon la differente façon dont ils se meuvent, & les divers pores par où ils passent, ils leur communiquent vne prompte disposition à se r'ouvrir : & lors qu'en suite ils viennent à couler fortuitement par les mêmes ouvertures, ils ne manquent pas d'y figurer les mêmes especes. *Leur réproduction.*

Quand les esprits montent du cœur au cerveau, *Comment les*

*idées de l'imagination sont déterminées à certaine forme.*

& qu'ils sont déterminez par l'objet exterieur ; s'ils sont composez de parties dissemblables, ou par leur grosseur, ou par leur figure, ou par leur mouvement ; ils sortent de la glande d'vne façon particuliere ; ils ouvrent plus ou moins divers fibres ; ils entrent dans de certains pores plustost que dans d'autres ; ils tracent des especes plus ou moins distinctes ; & tandis qu'ils gardent cette forme, ils ne permettent pas que les idées de l'imagination qui s'y attache, en puissent avoir aucune autre.

*Les especes déterminent l'ame à certaines pensées*

Si l'ame, par le pouvoir qu'elle en a, détermine le mouvement de la glande, & par son moyen le cours

dés esprits, elle est cause que ces esprits forment diverses especes, qui donnent à l'ame la pensée qu'elle peut avoir.

De sorte que ces especes sont tousiours excitées par l'action des objets, par les vestiges de la memoire, par l'action des esprits animaux, & par la force de l'ame.

*Comment le Tabac en poudre est vtile à l'imagination.*

Cela étant ainsi, il est aisé de conclure que le Tabac, loin d'estre nuisible, est tres-vtile à cette puissance d'imaginer, par l'excretion qu'il fait faire des serositez & de la pituite. Car le sang en étant plus sec, comme il nourrit le cerveau, & luy communique ses qualitez, il introduit en tous ses organes

les dispositions qu'on demande. Au lieu que s'il étoit humide, il rendroit la glande plus grosse & moins prompte à se mouvoir; les fibres plus lâches & plus pressez les vns contre les autres; l'ouverture des pores des ventricules plus étroite; puisque c'est le propre de l'humidité d'accroistre & d'apesantir, d'amolir & de gonfler de semblables corps, dont elle occupe les espaces vuides qui s'y trouvent.

D'ailleurs, le sang par sa secheresse étant capable d'vne rarefaction & plus forte & plus égale, veu que de toutes ses parties la pituite est la moins combustible, les esprits qui s'en forment sont plus vifs,

plus agitez, & plus égaux en leur grosseur. Ils gardent, par la proportion de leurs parties, vn cours plus regulier; & joignent à leur violence vne force de longue durée, qu'ils empruntent de la vertu sulphurée du Tabac, qui les fomente & les vnit pour les conserver.

*Ce que c'est que la memoire.*

Ainsi le Tabac en poudre étant plus que justifié à l'égard de l'imagination; voyons s'il le peut estre de même, pour ce qui cõcerne la memoire, apres avoir remarqué en quoy elle consiste. Il n'est point icy question de la memoire spirituelle, qui garde les images que l'entendement produit; & fait que l'ame étant separée du corps se

ressouvient des pensées qu'elle a euës tant en cette vie qu'en l'autre. Mais seulement de la memoire corporelle, que les qualitez du sang peuvent accroistre ou diminuer. On a déja dit que les esprits, pour tracer les especes des objets, ouvrent les pores & les fibres du cerveau ; & leur laissent par ce moyen vne prompte disposition à se s'ouvrir. C'est pourquoy on ajoustera seulement deux choses : L'vne que la memoire n'est rien que cette prompte disposition ; puis qu'autant de fois que les esprits prennent le méme cours, ils repassent sans resistance par les mêmes ouvertures ; retracent necessairement sur

la glande les mémes especes ; & donnent occasion à l'esprit de former les mémes idées. L'autre, que le cerveau, pour recevoir aisément ces impressions, & les garder long-temps & fidellement, doit étre d'vn temperamment où le sec & l'humide n'excedent point ; & par consequent d'vne consistence qui ne soit ny trop dure, ny trop molle.

*Comment le Tabac en poudre est vtile à la memoire.*

Or le sang moderément deseiché par l'vsage du Tabac en poudre étant porté du cœur à la teste, luy donne ce temperamment ; & perfectionne ainsi l'organe de la memoire, de la méme sorte que nous avons dit qu'il perfectionne celuy de l'imagination.

*Deux objectiõs contre le Tabac en poudre.*

Cependant les accusateurs de ce Tabac font icy deux objections : l'vne, qu'il agit directement sur le cerveau, & le déseiche trop ; l'autre, qu'il confond les especes de la memoire ; & ils concluënt par l'vne & par l'autre, qu'il la détruit manifestement.

*Réponse.*

On a dêja satisfait à la premiere plus d'vne fois : & l'on répond à la seconde, qu'en effet les especes des objets n'ont point d'extension propre ny permanente ; qu'elles ne sont point comme des tableaux toûjours rangez dans le cerveau, où l'ame contemple ce qui se passe au dehors : mais qu'elles ne consistent qu'en la disposition des pores du cerveau,

à se r'ouvrir de la façon qu'on a dite ; & qu'autant de fois qu'il en est besoin, elles se retracent & s'effacent, selon le cours different des esprits, sans que la memoire en soit interessée. De sorte que l'action du Tabac ne les peut confondre, si ce n'est pour vn instant en ceux qui n'y sont point accoûtumez, lors qu'elle change le cours des esprits par cét étourdissement si court dont elle est suivie.

*Quand & comment on doit vser du Tabac en poudre.*

Au reste quiconque est soigneux de sa santé, doit choisir pour son vsage le Tabac en poudre le meilleur & le mieux preparé ; & en prendre plûtost avant qu'aprés le repas, & lors que le corps est évacué.

Ceux qui s'en servent ordinairement, sont dispensez de ces precautions ; & peuvent même en prendre à toute heure, sans craindre qu'il leur soit nuisible. Car la coûtume est vne nouvelle nature qui proportionne les forces aux plus grands excés ; qui rend salutaires les choses nuisibles ; qui dépoüille même les poisons de ce qu'ils ont de plus funeste. Ceque l'Histoire ancienne justifie solemnellement par l'exemple de Mitridate ; & la moderne, par celuy d'vn Roy de Cambaye, qui dés sa premiere enfance ayant été noury de venin, en devint si contagieux, qu'il faisoit mourir subitement & les mou-

ches de son haleine, & les hommes de ses crachats.

Les Preparations du Tabac en Poudre sont differentes, selon la differente methode des Artistes. Mais celles-cy sont sans doute les meilleures.

*Preparation du Tabac en poudre.*

On prend, par exemple, soixante livres de Tabac de Virgine, & quarante livres de celuy de S. Christofle : on en étend les feüilles : on les met infuser, dans dix pintes d'eau commune, & trois pintes d'eau de Melilot, dans vne Bassine de cuivre rouge, ou de terre de Beauvais, pendant vne nuit : on les presse ensuite, avec les mains autant qu'il est possible : on les fait secher, étenduës à l'ombre sur vne

*Premiere façon de le purger.*

toille dans vne chambre ou dans vn grenier, où le Soleil ne donne point : on les reduit en poudre dans vn mortier de fonte, couvert d'vne peau de mouton, froncée & liée par par ses extremitez, coupées en rond, sur les bords du mortier, & persée par le milieu, où le pilon est attaché ; afin que les parties les plus subtiles du Tabac ne se perdent pas en l'air ; on le sasse dans des tamis de soye ou de crin, plus ou moins fins, selon qu'on desire le grain du Tabac, ou plus gros ou plus menu.

*Seconde façon de le purger.* Ensuite, on verse ce Tabac en poudre ( qui de soixante livres se reduit environ à trente-six )

dans vne quantité suf-fisante d'eau de fleurs d'oranges, & vne huitiéme partie d'eau commune filtrée ; aprés qu'on y a fait boüillir du bois d'Inde ou de l'orcanette, & trois fois autant de santal citrin, concassez au mortier jusqu'à la consommation d'vn quart de l'eau. Lors que ce Tabac à infusé cinq ou six heures, & qu'il a esté bien remué & paistry dans son bain, on en forme de grosses boules, pressées avec les mains, le plus qu'on le peut, pour en faire sortir l'eau ; & enfin, on les fait secher pendant deux jours, étenduës sur du papier, affermy d'vne toille, collée par dessous, & bandée sur vne

claye d'osier, ou sur vn grand chassis.

*Premiere façon de le parfumer.*

Quand ce Tabac est sec, & broyé legerement dans le mortier, on l'arrouse d'eau d'Ange : on le remuë long-temps, afin qu'il la reçoive également : on l'expose à l'air pendant vn jour ou deux, estendu sur la toille preparée, jusqu'à tant qu'il soit presque sec, & qu'il ait pris son parfum : on le sasse plus d'vne fois, avec vn tamis, afin qu'il se graine mieux ; & enfin, on le remet sur la toille, afin qu'il y seche parfaitement.

*Seconde façon de le parfumer.*

Pour le parfumer, on le mesle avec vne quantité égale de fleurs d'oranges, lit sur lit, le premier de fleurs, le second de

Tabac, & les autres dans le même ordre successivement, enfermé dans des vaisseaux de plomb, de verre, ou de faillance, pendant cinq ou six heures seulement ; & l'on reïtere l'operation plusieurs fois, selon les fleurs d'orange qu'on peut avoir, & le parfum qu'on luy veut donner. On y laisse les fleurs plus long-temps les premiers jours que les suivans, parce qu'au commencement elles sont désechées promptement par l'acrimonie du Tabac : on les retire toûjours dés que l'on voit qu'elles perdent leur couleur, pour éviter qu'elles ne donnent au Tabac, vne odeur de vert qui n'est pas agreable : &

aprés cela on le separe des fleurs avec le tamis, & on le fait secher sur sa toille, couvert d'vne autre toille, preparée de la mesme sorte.

*Troisiéme façõ de le parfumer.*

Pour le rendre plus agreable, on le parfume encore avec les fleurs de jasmin ; & pour donner au Tabac l'odeur de franchipanne, on y met vn gros de musc, & demy-gros d'ambre gris, sur trois livres de Tabac preparé avec les fleurs de l'vne & de l'autre façon : on dissoud le musc & l'ambre avec vne once de sucre : on en met quelques grains avec vne once de Tabac, ou environ dans le mortier vn peu chaut : on les mesle exactement avec le pilon ;

& l'on reïtere l'operation jusqu'à tant que le tout soit incorporé ensemble.

On se sert aussi de la civette, & des essences de fleurs d'orange, de jasmin, & de Tubereuse. Mais la civette échauffe & remplit la teste, où sa vertu le porte avec le cours du sang ; Et les essences, qui d'abord flattent l'odorat, l'offencent ensuite ; parce que l'huile de Ben dont on les compose, se rencit en peu de temps.

Suivant cette methode, on fait le Tabac parfumé avec les roses, les violettes, & les autres fleurs mundées, hormis la Tubereuse, qui se corrompt dans le Tabac, & luy communique vne odeur de lys é- *Tabac parfumé de roses, de violettes, &c.*

chauffé. Quelques-vns pour augmenter celle de la violette se servent autrement de ses fleurs. Par exemple, ils en mettent vne livre infuser pendant vingt-quatre heures, en neuf pintes d'eau chaude, dans vn pot neuf, de terre vernisée; & reïterant l'operation jusqu'à neuf fois, ils mettent pareille quantité de matiere nouvelle, dans la même liqueur. Ils y versent ensuite vingt livres de Pongibon lavé & purgé avec l'eau commune, & l'eau de melilot; ils le retirent quelque temps aprés; & l'ayant pressé entre les mains, ils le font secher sur sa toile preparée. Lors qu'il est reduit en poudre & tamisé,

ſé, ils le parfument avec ſes fleurs, ſelon Lart, juſqu'à dix ou douze fois : Ils en ſeparent les fleurs avec le tamis ; & le gardent en vne boëtte de plomb, bien fermée, de peur que ſon odeur, ne s'exale.

*Le Pongibon, blanc & noir, cõment preparé.*

Le Pongibon blanc de Gennes eſt fait avec les coſtes de Tabac, ſeparées des feüilles ; Et le noir eſt composé d'vn tiers de Tabac de Breſil, & de deux tiers de Tabac de Virgine, purgé deux fois avec l'eau de fleurs d'orange, pour moderer la force du Tabac de Breſil, & corriger ſon odeur de pruneaux.

*Pongibõ de Rome cõment preparé.*

Il n'y a rien de particulier dans la preparation du Pongibon de Rome, que

la façon de le grener. Pour cét effet, on dissoud demy livre de gumme Tragacanthe, vne once de gumme Arabique; & trois onces de colle de poisson, ou par ébullition, ou par infusion simple. On separe l'eau par inclination: on y verse le Tabac en poudre subtille: on le presse: on le fait secher imparfaitement; on le tamise en tournoyant, afin que ses petites parties reünies par la gome encore gluante, prennent vne forme ronde: on le parfume avec les fleurs; on le reserve pour l'vsage.

*Obseruatiõs sur les diverses preparatiõs*

Au reste plusieurs choses sont à remarquer sur ces diverses preparations, du Tabac en Poudre. La

vertu du Melilot, le purge d'vne partie de son souffre Narcotique ; & il adoucit ce qui luy en reste : l'esprit des fleurs d'Orange modere son acrimonie ; le Santal émousse sa chaleur ; la teinture du bois d'Inde, ou de l'Orcanette luy donne de la couleur : l'eau d'Ange, & les fleurs luy font perdre son odeur forte & piquante ; & luy communiquent la leur.

*du Tabac en poudre.*

Le Tabac en Poudre est delié, ou gros, ou moyen. Le premier s'attache trop à la membrane des narines : le second au contraire s'y attache trop peu, pour produire son effet : Et le troisiéme, qui ne s'y attache ny trop, ny trop

*Autres observations sur le Tabac en poudre delié ou gros, ou moÿ.*

peu, est le plus vtile. Celuy qui n'est parfumé qu'vne fois avec les fleurs est le plus naturel, le plus agreable, & le plus salutaire: celuy qui est parfumé avec l'Ambre, le Musc & la Civette, incommode ceux qui sont sujets aux douleurs de teste; & sur tout les femmes hysteriques: & le Pongibon de Rome, n'agit qu'imparfaitement; parce que la gumme, qui l'endurcit, est comme la prison de ses esprits, & qu'elle bouche les pores des membranes pituitaires du nez, qu'ils devroient ouvrir.

*Tabac composé.* A l'égard du Tabac composé, il est de moindre vsage, que le simple; & semble n'être reservé

que pour les malades. En voicy deux descriptions ; dautant plus estimables, quelles sont moins mêlangées.

Sa Premiere description.

R. Du Tabac en Poudre preparé, comme on a dit, des feüilles d'Eufraise & de Betoine pulverisées, vne once de chacunes; mélez le tout ensemble ; & l'aromatisez avec quelques gouttes d'essence de stoechade.

Sa seconde.

R. Du Tabac en Poudre vne once, des fleurs, & de la semence de Marjolaine deux dragmes de fleurs de Stoecade Arabique, aussi en poudre trois, dragmes ; mélez le tout ensemble, & l'aromatisez avec six gouttes d'essence de Romarin & vn scrupule d'essence

de Stoechade.

*Ce que l'on méle encore avec le Tabac*

On méle encore avec le Tabac en Poudre la Pyretre, le Cyclamen, la Niesle Romaine, infusée en du vinaigre pendant quatre jours, le Gingembre, le Poivre, le Girofle, les Cubebes, le Cumain, la graine de Moutarde, l'Angelique, le bois Saint, l'Ellebore, & l'Euphorbe, pour s'en servir comme d'vn puissant sternutatoire dans les affectiõs Comateuses & dans les acouchemens difficiles. Quelques-vns, craignant la trop grande violence de l'Ellebore & de l'Euphorbe en substance, les font infuser en de l'esprit de vin, dans lequel ils lavent ensuite le Tabac, qui en est infiniment plus

piquant & plus errin.

MAIS il eſt temps de paſſer du Tabac en Poudre, au Tabac en Machicatoire. Le Tabac recent, ſur tout celuy de l'Amerique, pris en feüille & mâché, ôte le ſentiment de la ſoif & de la faim; & empéche que les forces ne diminuënt, mêmes dans le travail. Ce qui a eſté verifié dans le vieux & dans le nouveau monde, par l'experience de pluſieurs ſoldats, qui ſans boire & ſans manger, & ſans prendre autre choſe qu'vne demy once de Tabac en vingt-quatre heures, ſoûtenoient toutes les fatigues de la Guerre; ceux-cy pendant trois ou

*ART. VIII. Du Tabac en poudre.*

*Ses effets.*

*Exemple.*

quatre jours, & ceux-là même vne semaine entie-

*Pourquoy il empéche la faim.* Que s'il faut en rendre raison, il empéche la faim; non qu'il soit alimentaire de luy-même; non que la pituite, dont il avance l'excretion, retombant en partie à la sortie de la membrane pituitaire posterieure, dans le ventricule, y serve d'aliment à la chaleur naturelle: mais parce que cette pituite émousse & tempere les liqueurs composées de petits corps acides, penetrans, pointus, & subtils, qui portez du cœur par les arteres dans le fond de l'estomach, devroient piquer ses membranes & ses fibres, & par eux remuër les parties du cerveau, où

ils sont inserez, pour causer à l'ame l'idée de la faim. Outre qu'il conserve les esprits, dont l'evaporation continuelle doit estre reparé par les alimens.

*Pourquoy il empéche la soif.*

Il empêche la soif, parce que ces liqueurs acides, venant à s'élever, emportent avec elles les parties les plus vaporeuses de cette pituite amassée, dans l'estomach ; Et comme elles remplissent les pores du gosier, en forme d'eau, elles l'humectent, & n'y agissent pas contre les nerfs de la même façon qu'elles doivent faire pour causer le mouvement au cerveau qui donne occasion à l'ame de concevoir l'idée de la soif.

*Pourquoy il conserve les forces.* Il conserve les forces par la vertu de son souphre, qui fomente les esprits dans le cœur & dans les arteres; qui les vnit & les arréte, soit dans le cerveau, soit dans les parties du corps; & rend ainsi leur action plus lente, mais plus durable dans les organes du mouvement & du sentiment.

*Il évacuë la pituite par la bouche.* Il êvacuë encore la pituite par la bouche, de la même façon que le Tabac en poudre l'évacuë par le nez; & n'êtant point corrigé, il l'imite, ou le surpasse même en tous ses effets. Mais, comme son suc se mesle avec la salive, dont on avale toûjours insensiblement vne partie, il pique les fibres de l'esto-

mach, & nuit à la digeſtion.

L'on doit conſeiller à ceux qui en prennent, plus par beſoin que par habitude, qu'ils ſe precautionnent auparavant par quelque medicament qui nettoye au moins les premieres voyes ; qu'ils en vſent le matin à jeun ; & toûjours en petite quantité. Car au commencement il lâche le ventre ; excite le vomiſſement ; fait tourner la tête ; échauffe & deſeiche le goſier.

L'on peut le permettre aux vieillards, quoy qu'ils ſoient deſeichez par l'âge ; veu que la rarefaction du ſang, êtant foible en eux, ils abondent toûjours en pituite.

*Il peut être permis aux vieillards.*

ARTICLE IX. *Du Tabac en fumée.*

POUR ce qui concerne le Tabac en Fumée, il n'a pas eu de moindres honneurs, que le Tabac en poudre. Les Ameriquains l'offroient à leurs Dieux au lieu d'encens ; & croyoient qu'il n'y avoit point de parfum qui leur pût être plus agreable. Leurs Prestres, êtant consultez sur l'evenement que pourroient avoir leurs affaires, ou publiques, ou particulieres, s'en promettoient la connoissance, disoient-ils, de l'esprit divin, enfermé dans le Tabac ; & pour en être mieux éclairez, s'offusquoient la raison de cette fumée, dont ils faisoient des excez inoüis. Car ils

en prenoient jusqu'à tomber, yvres, au pied de l'Autel; où ils dormoient six heures au plus que cét étourdissement peut durer. Aprés cela ils rendoient aux assistans leurs oracles ambigus & trompeurs; où dans l'explication des songes qu'ils avoiẽt eus, ils leur traçoient vne image confuse de l'avenir, qui n'y paroissoit neantmoins que par sa seule obscurité. Leurs Medecins en faisoient de mêmes, pour predire le succez des maladies; Et le peuple, ayant enfin suivy leur exemple, l'vsage du Tabac en Fumée se rendit commun, & depuis, il passa du nouveau monde dans l'ancien.

*Il fait rêver, & pourquoy*

Les Indiens, pour prendre le Tabac, avoient des canes vuidées par dedans, ou des pipes faites de bois, garny de cuivre; ou de certaine pierre verte, dont la vertu êtoit alexitaire; entre lesquelles les plus courtes êtoient d'vn pied & demy. Pour oster à la fumée toute son acrimonie, on la fait descendre par vne pipe dans vne bouteille à demy-pleine d'eau; & on l'attire ensuite par vne autre. Neander attribuë cette invention aux Perses; & Magnenus veut qu'elle vienne plustost des Hollandois & des Anglois. Mais quoy qu'il en soit, ces derniers ont inventé les pipes de terre cuite,

qui ont cours aujourd'huy par tout le monde.

Quelques-vns mêlent parmy le Tabac haché menu dans la boëte de la pipe, de l'Anis, du Fenoüil, du bois Saint, du bois d'Aloës, de l'Iris, du Ionc odorant, la Sauge, du Romarin, ou pour déseicher davantage; ou pour fortifier le cerveau par la vertu de ces drogues qu'ils croyent Cephaliques.

*Ce que l'on méle au Tabac en fumée.*

Le Tabac en fumée, agit sur toute la masse du sang de la même sorte que le Tabac en poudre ou en feüilles: mais neantmoins avec plus de force, à cause qu'étant plus tenu, il penetre plus avant & plus promptement. Comme il evacuë les serositez des

*Ses effets bons & mauvais.*

veines du gosier, si par le larynx il penetre dans le Poûmon, il excite la toux, quelquefois moderée, & quelquefois tres-violente. Aussi est-il nuisible aux poûmons, dont il penetre la substance; & s'arrestant à sa membrane, il y brûle le sang, & l'endurcit en plusieurs endroits.

Mais son vsage moderé èchauffe Venus, au lieu de la refroidir; & loin de la diminuer, il augmente sa fecondité.

*Il fait dormir & pourquoy.* Estant pris en abondance & promptement, il fait dormir quelque peu de temps par sa vertu Sulphurée, que les veines portent alors en trop grande quantité dans le cœur; où par elle il lie les esprits au lieu de les

vrir seulement, & retarde ainsi le cours du sang vers la teste. Car les esprits par ce moyen ne dilatent plus la glande Pineale; ils n'élargissent plus ny les ventricules, ny les pores du cerveau; ils ne tiennent plus ses fibres ny separez ny tendus. De sorte que ces fibres ne reçoivent plus l'impression des objets exterieurs; & ils ne la portent plus à la glande, par aucun mouvement excité dans la superficie interieure du cerveau, à laquelle ils sont attachez. Les pores du cerveau étant fermez en cette partie ne peuventplus recevoir les esprits de la glande, qui est aussi reserrée; les esprits qui montent du cœur, n'étāt pas assez forts ni assez

abondants, ne font plus pancher la glande de ce costé; ils n'en sortent plus pour tracer l'image de l'objet, qui a été déja tracée sur les organes des Sens exterieurs, & sur la superficie interieure du Cerveau; & ne presentent plus à l'ame ces especes qu'elle contemple pour en former ses idées, tandis que l'on veille. C'est pourquoy tous les Sens demeurent comme perclus ; & se laissent aller au sommeil.

*Il fait rever & pourquoy.*

La fumée du Tabac fait aussi rever : car enfin les esprits s'étant fortifiez dans le cœur, tant par le repos du sommeil, que par la vertu sulphurée du Tabac, lors qu'elle n'est plus

nuisible par son excez, montent au cerveau, où ils font tendre quelques-vns des filets des nerfs plus que les autres; & comme ils passent des pores de la glande pineale dans les pores de la superficie interieure du cerveau, les mieux disposez à les recevoir, ils tracent diverses images, plus ou moins distinctes selon la force des esprits: & c'est en cela que consistent les songes.

*La fumée du Tabac est long-temps gardée & rēduë par divers conduits.*

Il y en a qui avalent la fumée du Tabac; & la rendent vn quart d'heure apres par la bouche, par le nez, par les oreilles, par les yeux, & par les pores de la peau qui couvre le sommet de la teste.

*Cōment*

Alors cette fumée passe

*Il sort par le nez.*

ou dans l'Estomach, ou dans le Poûmon. Si c'est dans l'Estomach, elle en peut étre aisément rapellé ; & sortir par la Bouche, & de là par le nez, dont les ouvertures aboutissent au palais.

*Par les oreilles.*

Elle est aussi portée de la bouche aux oreilles par les canaux cartilagineux qui ont leur issuë dans la bouche même ; & mise dehors par les pores de la membrane du Tambour, que sa chaleur & son effort dilatent quelquefois jusqu'à la rompre. Ce qui donne alors vne issuë plus libre à cette fumée ; & n'empêche pas neantmoins que ces fumeurs ne puissent entendre, veu que cette membrane est vtile

ſeulement, & n'eſt pas abſolument neceſſaire au ſens de l'ouye, ſelon Fabricius Hildanus, Plempius, Bartolin, Riolan, &c. Ainſi ils n'abuſent pas impunément de ces canaux cartilagineux, qui reçoivent les excrements, & purifient l'air interne de l'oreille ; qui font entendre le ſon de la voix aux ſourds, ſi on leur parle dans la bouche ; & qui ſervent même aux chévres à reſpirer par l'oreille, s'il eſt vray qu'elles reſpirent par cette voye, ſuivant l'obſervation d'Alcmeon Crotoniate, & d'Achelaüs, au rapport d'Ariſtote.

Cette fumée paſſe encore du nez dans les deux cavitez qui ſont en la par- *Par les yeux.*

tie inferieure de l'os du Front, aux costez de l'os Ethmoïde; & qui aboutissent au grãd coin de l'Oeil, où la glande Lacrymale en bouche l'ouverture. Delà elle se porte au travers de cette glande, ou passe par dessous; & sort enfin par les yeux, à l'opposite des serositez, qui souvent coulent de l'Oeil dans le Nez.

*Par le sommet de la téte*

Du Palais elle se glisse le long des apophyses Pterigoïdes & Mammillaires, entre le Crâne & ses enveloppes, ou entre ses enveloppes & sa peau exterieure; s'éleve ainsi au sommet de la Teste; & s'y fait passage. Ce qui arrive de la sorte, principalement lors qu'il y a eu quelque seicheresse notable en ces parties, qui

a reſerré le crâne extraordinairement ; & l'a ſeparé en quelque façon de ſes enveloppes, apres avoir conſumé l'humide glutineux qui les vniſſoit enſemble.

De l'Eſtomach, la fumée peut eſtre portée aux parties qu'on a remarquées, par la voye ſuivante. Eſtant fort tenuë, elle s'introduit par l'orifice des veines de l'Eſtomach, de même que fait chaque iour la partie la plus ſpiritueuſe du Chyle ; puis ſucceſſivement dans le tronc de la veine Porte. dans le Foye, dans la veine Cave aſcendante, & dans les Arteres de la Tête qui la mettent dehors. *Autres voyes qu'elle prend.*

Que ſi la fumée du Tabac eſt attirée dans le Poû- *Sa voye par les arteres.*

mon, elle penetre dans l'Artere veneuse, puis dans le ventricule gauche du cœur ; & suit le cours du sang qui circule jusqu'à son issuë par les oreilles, par les yeux, &c.

*Si fumée du Tabac noircit le crane.*

Quelques-vns ont écrit que la fumée du Tabac, apres avoir penetré dans le cerveau, s'élevoit au crâne ; & que s'y condensant en forme de suye, elle y formoit vne croûte noire. Raphelengius dit que Parrius, dissequant vn Hollandois, qui toute sa vie avoit fumé avec excez, fit le premier cette découverte. Hofmanus écrit, sur le raport d'vn autre, qu'en Hollande, & depuis dans la Boheme, on avoit trouvé divers Cranes de Soldats Hollandois

Hollandois & Anglois, noircis de la même sorte par la même cause.

Mais cette erreur est détruite par les raisons suivantes.

La fumée du Tabac ne penetre point dans la substance du cerveau ; & n'y peut estre portée que par les arteres qui s'en déchargent, ou dans les veines, ou dans l'habitude du corps, & non pas contre le crâne.

*La premiere raison qui détruit cette ereur*

Elle est trop tenuë & trop peu visqueuse pour s'épaissir en suye ; sur tout dans la teste, où elle seroit continuellement agitée par la chaleur naturelle, qui la feroit exhaler, par l'insensible transpiration.

*La seconde.*

Vne croûte, telle que

*La troisiéme.*

celle dont on parle, ne pourroit se former sous le crâne, qu'elle ne produisist de fâcheux accidents : ce qui n'arrive point aux plus grands fumeurs.

*La quatriéme.* L'on dissèque tous les jours vne infinité de gens de cette sorte : dont le crâne se trouve dans la blancheur qu'il doit avoir naturellement.

*Témoignages contraires, rejetez, ou éclaircis.* De sorte que l'experience de Parrius ne peut estre que fort suspecte ; & sans doute que Hofmanus avec tant de sçavoir eut trop de credulité. Que s'il est vray pourtant qu'il se soit treuvé des crânes de criminels, ou de Soldats ainsi revestus d'vne croûte noire, l'on doit se persuader qu'elle y a esté produite, moins

par la fumée du Tabac, que par vn ſang melancholique; exprimé des arteres dans l'agitation où met la crainte d'vne mort prochaine.

Deſormais il reſte à voir qu'elles ſont les vertus du Tabac; & ſes differentes preparations dans toutes les autres formes qu'on luy peut donner.

ARTICLE X. *L'eau de Tabac & ses effets.*

L'EAV de Tabac, miſe dans l'œil, éguiſe & conſerve la veuë; efface les taches yeux; & les cicatrices que laiſſent les phlyctenes. Priſe par la bouche, elle guerit la courte-haleine, l'aſthme, la phtiſie, les fiévres, tierces & quartes, les rheumatiſmes, l'hydropiſie, les dou-

leurs de foye: Elle arreste le sang qui coule des veines du poûmon; Elle avance l'accouchement; & lors qu'elle est appliquée sur les extremitez des doigts, dépoüillez de leurs ongles, elle y en fait promptement revenir d'autres. En fomentations, elle guerit la foiblesse des nerfs; & les douleurs causées de luxations & de cathares froids. Voicy la maniere de la faire.

*Sa distillation.* R. Du Tabac recent cueilly au decours de la Lune; & tirez-en le suc par trituration & par expression; lequel vous verserez sur son marc, y ajoûtant vn peu de sel & de levain; mettez le tout en vn lieu frais, jusqu'à tant que la

fermentation soit faite; Et distilez à la cornuë, à feu de sable. Reservez l'eau; versez là sur nouvelle matiere; & la cohobez. Calcinez les testes mortes: versez sur les cendres à diverses fois, la quantité suffisante d'eau de fontaine; & l'ayant laissée en residence, & retirée autant de fois par legere inclination, filstrez & évaporez, selon l'art. Et le sel en étant ainsi extrait, impregnez-en l'eau distillée, que vous reserverez pour l'vsage. Lors qu'on la prend interieurement, la dose est d'vn scrupule en vn bouillon.

ARTICLE XI. *De l'huile de Tabac, & de ses effets*

L'Huile, mise dans l'oreille, en guerit la surdité. Sur le visage, elle en

oste les rougeurs, & les bourgeons. Sur les parties affligées de la goutte, ou de la sciatique, elle en appaise la douleur; elle discute & resout l'humeur qui la cause; & fortifie merveilleusement les nerfs. Aussi est-elle excellente pour les piqueures & pour les blessures qui peuvent survenir; & les guerit en peu de temps.

Elle se fait chymiquement; & par infusion.

*Cõment elle se fait par infusion.* R. Des feüilles de Tabac, vn peu contuses au mortier; faites les boüillir en huile d'olive recente: retirez l'huile par vne forte expression; & dans la colature mettez nouvelle matiere, & l'exposez en vne bouteille de verre dou-

ble, pendant vingt-quatre jours, au Soleil: puis reïterez l'expression & la colature; & l'insolation, avec d'autre matiere.

R. Du Tabac éfeüillé & fermenté en eau de fontaine; distilez par descente: separez l'huile de l'eau, avec laquelle il aura coulé; ou par le filtre, ou par l'entonnoir, ou par le coton. *Et par descente*

LE sel & le cristail, étant mêlez dans toutes ses autres preparations, en augmentent la force; & servent d'vn insigne diaphoretique, ou diuretique, selon la disposition des humeurs. Ils blanchissent les dents; les preservent de fluxion & de pourriture; consoli- *ARTICLES XII. & XIII. Du sel & du crystail de Tabac*

dent toutes vlceres, sur tout celles des gençives ; & purifient merveilleusement le sang.

*Moyen d'en extraire le cristail.*

On a dêja parlé du moyen d'extraire le sel : celuy de faire le cristail est tel.

R. Cendres de Tabac; lavez-les en diverses eaux, jusqu'à tant qu'elles n'y laissent aucun goût ; filtrez par la langue de bœuf ; évaporez jusqu'à pellicule, en vne terrine plombée ; mettez l'eau en lieu humide, jusqu'à tant que les cristaux se forment au dessus ; separez-les ; filtrez, évaporez, & cristalisez encore, tant que faire se pourra.

LE Parfum, appaiſe les ſuffocations de mere, & les vapeurs hyſteriques; ſubtiliſe & diſcute les humeurs, dont la cornée eſt offuſquée; conſomme les catares des yeux; remedie à la ſurdité, à la vieille toux; & rappelle de la letargie. ARTICLE XIV. *Parfum du Tabac & ſes effets*

On le brûle, en poudre, ou en feüilles. L'on ſe ſert encore des vapeurs du Tabac, pour évacuër la pituite; & pour aporter du ſoulagement, ſoit à l'eſtomach, soit à la poitrine. Voicy de quelle façon. *Maniere de le brûler.*

R Du Tabac recent, deux dragmes; vin blanc, deux onces; ou de l'eau de buglosse & de betoine, ſelon l'indication, pareille quantité; de la canelle fine, deux ſcrupules: mettez *Et d'en recevoir la vapeur.*

le tout en vn vase bien clos: posez-le sur vn feu moderé ou au bain-marie ; & recevez la vapeur qui en sortira, par vn tuyau qui sera au costé de ce vase.

ARTICLE. XV. *Des Trochisques de Tabac & de leurs effets.*

LES Trochisques, ont même effet que les feüilles prises en machicatoire ; & autre-fois ils étoient en si grande estime chez les Indiens, qu'ils en étoient toûjours pourveus, lors qu'ils entreprenoient de grands voyages, pour s'en servir contre la faim, contre la soif, & contre la lassitude.

*Leur description*

R. Feüilles de Tabac pulverisées deux dragmes; mastic choisi, gingembre oriental, vne dragme de chacun, aussi en poudre ; miel blanc de Narbonne,

en quantité suffisante : mêlez le tout ensemble, au mortier, selon l'art, pour faire des Trochisques.

ARTICLE. XVI. *Les pillules & leurs effets.*

LES pillules, purgent par bas toutes les humeurs ; & la bile, plus qu'aucun autre remede ; & apaisent le vertige, le fifflement, & le bourdonnement d'oreille.

*Cõment elles se font*

Elles se font comme les Trochisques ; & se donnent au poids d'vne dragme, ou de deux.

ARTICLE XVII. *De l'extrait du Tabac & de ses effets.*

L'Extrait, ou le suc, guerit l'alopecie, l'ozene, le polype, la douleur des dents, les vlceres des gencives & de la langue ; & l'epilepsie recente. Il tuë les vers, les poux, les punaises, les souris & les

rats; & sert d'vn souverain remede aux chevaux, contre le farcin & contre les blessures & les foulures que la selle leur fait sur le dos.

*Sa description.* R. Du Tabac en feüilles; versez dessus de l'esprit de vin; mettez le tout en digestion, au bain-marie, jusqu'à tant que la couleur & la vertu en soient extraites. Separez la liqueur par inclination; digerez encore & filtrez. Pour rendre l'extrait plus puissant, reïterez la même operation, avec nouvelle matiere, sur le même esprit de vin.

ARTICLE XVIII. *De l'esprit de Tabac.*

L'Esprit & l'essence, se peuvent tirer de l'extrait, par plusieurs distila-

tions, & circulations, faites, ſelon l'art.

LES gargariſmes, gueriſſent les maux de gorge, les apthes; & la chute de la luette.

*Article XIX. Des gargariſmes & de leurs effets.*

R. Des feuilles de Tabac vne once; de gros vin rouge, deux onces; laiſſez infuſer le tout ſur les cendres chaudes, durant vingt-quatre heures: exprimez le; &, dans la colature, diſſolvez deux ſcrupules d'alun.

*Leur deſcription*

LES potions, évacuënt par haut & par bas, pendant dix heures; & ſur tout autre purgatif, elles ſont vtiles contre la peſte: ſi neantmoins l'indication eſt de purger en ces ſortes

*Art. XX. Des potions & de leurs effets.*

de maladies contagieuſes.

*Leur deſcription* R. Feüilles de Tabac, quatre onces ; eau de chardon benit ou de betoine, huit onces ; anis, vne dragme : mettez le tout en digeſtion au Soleil, ou ſur les cendres chaudes, juſqu'à tant que la vertu & la couleur du Tabac ſoient extraites. Exprimez ; & diſſolvez, dans la colature, vne once de ſyrop de cheveux de Venus.

ARTICLE XXI. *Des vomitifs.*

LEs vomitifs, ne different des potions que par les choſes qu'on y ajoûte pour porter la vertu du Tabac pluſtoſt par haut que par bas ; comme l'eau de reſfort, &c.

LES syrops, se donnent de même que l'eau; & produisent semblables effets. Ils évacuënt particulierement la poitrine.

ARTICLE XXII. *Des sirops, des conserves & de leurs effets.*

R. Suc de Tabac, épuré par residence & par inclination, trois parties; vne partie d'oxymel; de la mane & du sucre, vne partie & demie de chacune: mettez le tout sur le feu & le reduisez en consistence de syrop.

*Description du sirop.*

Les conserves, se forment des syrops plus cuits, & plus sechez dans l'étuve.

*Celle des concerves.*

LES clysteres, appaisent la passion iliaque, la colique, ou bilieuse, ou flatteuse, ou nephritique; & ils operent heureusement dans les affections

ARTICLE XXIII. *Des clysteres & de leurs effets.*

comateuſes.

*Leur deſcription.* R. Feuilles de Tabac, vne poignée ; & les faites bouillir dans du bouillon gras. Mettez dans neuf onces de cette decoction, du ſuc de Tabac épuré, & du ſucre rouge, vne demy-once de chacun ; du miel violat, & du miel commun, deux onces de chacun ; diſſolvez le tout enſemble ; paſſez-le par le tamis ; & faites clyſtere.

ARTICLE XXIV. *Des fomentations, & de leurs effets.*

LES fomentations, fortifient l'eſtomach ; reſolvent les ſcirres de la ratte & du foye ; & arreſtent la douleur de la colique, & celle des reins

*Leur deſcription.* R. Des feuilles de Nicotiane, à diſcretion. Faites les bouillir en eau de

fontaine, jusqu'à la reduction de la moitié : sur la fin, mettez-y vne partie de vin blanc ; & ayant vn peu laissé réfroidir le tout, appliquez des éponges ou ou des linges trempez en cette liqueur, sur la partie malade.

ARTICLE XXV. *Les cerats, les baûmes, les vnguens, les emplâtres ; & leurs effets.*

LES cerats, les baûmes, les vnguens, sur tout s'ils sont secondez par les potions, selon le besoin, guerissent les mules, la galla, la tigne, le feu volage, les vlceres, les dartres, les écrouelles, les erysipeles, les herpés, les poireaux, la ptiriasie, les cors des pieds, les blessures, soit recentes, soit inveterées, ou chancreuses, ou gangrenées, ou empoisonnées;

les cancers, les tumeurs oedemateuses, les contusions, les phlegmons, les charbons pestilentiels, les morsures des chiens enragez, celles des bêtes venimeuses, l'hydrocele, les crevasses des mains.

Mais le Tabac, étant sur tout, admirable, en la cure des vlceres, & des autres maladies semblables, il faut voir par quel moyen il agit ainsi; & pour cét effet, observer quel est le mal, & le remede.

*Cōment se font les vlceres.* Comme le sang s'échauffe & sort impetueusement du cœur, lors qu'étant trop grossier & trop abondant, il a bouché les arteres où plusieurs de ses parties attachées les vnes aux autres, sont contrain-

tes de s'arrester, il dilate les vaisseaux, quelquefois jusqu'à les rompre ; & s'épanche tantost par les pores de leurs membranes, & tantost par l'orifice des arteres, le long des fibres, où elles aboutissent. De sorte que les parties de ce sang se corrompent & s'enflamment ; & comme elles sont grosses, rondes & roides, étant pressées dans les étroites ouvertures de ces fibres, & poussées çà & là par l'agitation continuelle de ces corps qui ont plus de solidité, elles s'aplatissent & s'aiguisent continuellement. Ainsi elles deviennent tranchantes & pointuës ; & prennent la forme des sucs aigres & corrosifs, que les Medecins

nomment bile acre, pituite salée, serosité atrabiliaire, & les Chymistes, sel nitreux, vitriolique, & alumineux. Alors elles rongent, elles déchirent & coupent les filets des muscles, & la peau même, & par la durée ou par la diversité de leur action, produisent l'herpés, l'vlcere, &c De cette sorte la partie malade est dilatée par les esprits qui s'y jettent en quantité : elle est ensuite échauffée & rongée continuellement par le sang des arteres, qui passant par les mêmes fibres que le premier, y reçoit la même forme ; & enfin elle est condensée à tel point, qu'elle ne reçoit plus ny d'aliment, ny de guerison.

A l'égard du Tabac, il contient beaucoup de souphre, de sel, & d'esprit; & son souphre n'est autre chose qu'vne matiere huileuse, divisée en petites branches, si deliées & si pressées les vnes contre les autres, qu'elles ne se peuvent étre davantage.

*Les parties simples qui composent le Tabac.*

Apres cela, les veritez qu'on cherche se montrent presque d'elles mêmes. Le souphre du Tabac, lors qu'il est apliqué sur les parties vlceréres, s'vnit à leur souphre naturel & balsamique, qui se trouve trop foible pour les consolider; & l'exalte au point de pouvoir cuire & resoudre les excrements qu'elles reçoivent avec les aliments. Comme il est hui-

*Cōment il guarit les vlceres.*

leux, il émousse les pointes aiguës des sucs aigres & corrosifs, qui sont produits du sang corrompu; & leur opose, pour les arrester, l'assemblage impenetrable de leurs petites branches. Son esprit, retient & fomente les esprits qui resident en cette partie, pour sa conservation. Son sel, déseche les impuretez que la masse du sang y envoye à toute heure: il consomme les mauvaises chairs; & dilate les pores des bonnes, lorsqu'ils sont trop serrez. Que si le Tabac est encore pris en potion, il évacuë les humeurs qui bouchent les vaisseaux; il modere le cours du sang, & celuy des esprits, qui dilatent

trop les fibres ; &, en vn mot, il fait au dedans même chose qu'au dehors.

La preparation de ces remedes est telle.

R. Du Tabac en Poudre subtile vne once ; mettez-le sur des cendres chaudes, dans de l'huile d'amandes douces, ou au Soleil pendant trois jours ; passez le tout par le tamis ; & le reduisez en cerat, selõ l'art, avec la quantité suffisante de cire. *Description du cerat.*

R. Des feüilles de Tabac recent, contuses au mortier, vne livre ; faites les cuire en demy-livre de graisse de porc bien mondée, à feu lent, jusqu'à consistence d'onguent ; & passez le tout par vn linge neuf. *Description de l'onguët.*

R. Du ſuc de Tabac avec ſon marc, vne livre; mettez-le avec de la poix-raiſine, de la cire neuve, & de la terebentine, fonduës, trois onces de chacune; faites cuire le tout pendant ſix heures, à feu lent, juſqu'à tant que l'humidité en ſoit évaporée: paſſez-le par vn linge: remettez la colature ſur le feu, ſans luy permettre de bouïllir; adjouſtez-y demi-livre de terebentine de Veniſe: retirez-là; & remuez juſqu'à tant qu'elle ſe refroidiſſe.

*Deſcription du baûme.*

R. Du Tabac recent: faites-le cuire avec de la cire blanche & du ſuif de bouc; Exprimez le tout; & dans la colature adjoûtez nouvelle matiere, procedant

cedant ainsi jusqu'à cinq ou six fois, tant que vous ayez extrait l'odeur, la couleur & la vertu du Tabac, pour en avoir vn baume excellent.

R. De l'huile de Tabac, vne once; de la teinture ou de extrait de Tabac demi-once; du sel de Tabac, vn scrupule; de l'huile de noix muscade, blanchie & dépouïllée de sa vertu avec de l'esprit de vin, ce qu'il en faut; & reduisez-le tout en consistence de baume sur les cendres chaudes.

*Les emplastres.*

Les emplastres, se font des onguents, en augmentant la cire, pour les épaissir.

*Advis touchāt l'vsage de ces remedes*

Au surplus, à ces remedes simples, qui peuvent

servir dans de simples indispositions, on n'adjouste point les composez qu'on doit employer en des maladies grandes & compliquées, selon les differentes indications que donnent le pays, la saison de l'année, le sexe, l'âge, le temperamment & le regime de vivre du malade, la nature de son mal, & les symptomes qui l'accompagnent. On ne veut point transcrire, pour n'estre pas ennuyeux, ce qu'en ont dit du Chesne, Everard, Neander, Magnenus, &c. Et on se contente d'avertir le Lecteur qu'on n'y doit recourir, que par l'advis d'vn sage & sçavant Medecin, qui en ordonne dans le besoin,

ſuivant la raiſon & l'expe-rience.

ARTICLE dernier. *Concluſion & loüanges du Tabac.*

VOilà donc le peu qu'on avoit à dire ſur le Tabac. On a icy preſſé les paroles, autant que ſes vertus ſont étenduës. Mais pour reduire le corps de cét ouvrage en petit, on ne l'a point mutilé; & l'on croit n'en avoir rétranché aucune partie neceſſaire.

Puiſſe-il donner à chacun l'eſtime que les veritables ſçavans ont pour le Tabac. On avouëra que c'eſt le plus riche threſor qui ſoit venu du pays de l'or & des perles: qu'il contient comme reüny, ce que les autres ſimples n'ont que ſeparé: Que la nature, en

ayant fait vn miracle, ne devoit pas le cacher prés de six mille ans à l'vne des moitiez du monde : Qu'elle fut injuste de le releguer si long-temps parmy les Barbares & les Sauvages : Qu'elle fut moins indulgente pour nous que pour eux, lors qu'ayant égard à leur peu de lumiere, elle ramassa tous leurs remedes en vn seul remede : Et qu'enfin elle a si bien marqué sa puissance sur le Tabac, qu'estant reduit en poudre, & méme en fumée, il garde encore tout son prix.

FIN.



# PRIVILEGE du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Grand Conseil, Requestes de nostre Hostel, & de nos Palais, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra : Salut. Nôtre amé MARTIN LE PREST, Imprimeur Libraire à Paris, nous a tres-humble-

ment fait remonſtrer qu'il luy a eſté mis entre les mains, pour faire imprimer vn Livre intitulé, l'*Hiſtoire du Tabac*, *composé par le Sieur de Prade* : ce qu'il ne peut faire, ſans avoir nos Lettres neceſſaires, qu'il nous a fait ſupplier luy vouloir accorder. A CES CAUSES, deſirant favorablement traiter l'Expoſant, Nous luy avons permis & permettons par ces preſentes d'Imprimer ou faire Imprimer ledit Livre, vendre & debiter iceluy par tout noſtre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de noſtre obeïſſance, durant le temps de dix années, à compter du jour qu'il ſera achevé d'Impri-

mer, pendant lequel temps Nous faiſons trés-expreſſes inhibitions & defenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition quelles ſoient, d'Imprimer ou faire Imprimer, vendre ny debiter ledit Livre, ſans la permiſsion de l'Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, ſous pretexte de changement, augmentation, correction, ny autrement, en quelque ſorte & maniere que ce ſoit, à peine de quinze cents livres d'amande, applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hoſpital General, & l'autre tiers audit Expoſant, confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens,

dommages & interests au profit dudit Exposant, à condition par iceluy, de mettre deux Exemplaires dudit Livre en nostre Bibliotheque publique, vn en celle du Cabinet de nos Livres en nostre Chasteau du Louvre, & vn en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur d'Aligre Chevalier Chancelier de France, avant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des presentes ; Du contenu desquelles vous mandons faire joüir & vser ledit Suppliant pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire. Voulons que mettant au commencement ou à la fin dudit Livre ex-

trait des Presentes, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées à tous ceux qu'il appartiendra. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des Presentes tous exploits requis & necessaires, sans pour ce demander autre permission. CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-deuxiéme jour d'Avril l'an de grace mil six cents soixante-dix-sept : Et de nostre Regne le trente-quatriéme. Signé, Par le Roy en son Conseil, MARESCHAL.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le*

*vingt-cinquiéme May mil six cents soixante dix sept, suivant l'Arrest du Parlement des huitiéme Avril mil six cents cinquante-trois, & celuy du Conseil Privé du Roy, du vingt-septiéme Fevrier mil six cents soixante-cinq.*

Signé, THIERRY, Syndic.

Achevé d'Imprimer, pour la premiere fois le 6 Iuillet 1677.